

Le Peuple La Sentinelle

QUOTIDIEN SOCIALISTE - RÉD. ADM et PUBL. La Chaux-de-Fonds: Parc 103 tél. réd. (039) 3 10 88, tél. adm et publ. (039) 3 10 87 CCP 23 313 - Lausanne: Saint Pierre 1 tél. (021) 22 69 10, CCP 10 8300 Genève: Argand 4 tél. (022) 32 17 40 CCP 12 2715 ABONNEMENTS 1 mois Fr. 3,50, 3 mois Fr. 10,- 6 mois Fr. 20,- 1 an Fr. 40,- LE NUMÉRO 30 cl. Directeur René Meylan, Rédacteur en chef responsable Willy Brandt - Rédacteurs Eugène Maléus (La Chaux de Fonds) Octave Heger (Lausanne) Louis Piquel (Genève)

APRÈS LE CONGRÈS DU PARTI SOCIALISTE SUISSE HEUREUX PARTI ?

L'an dernier, au début d'octobre, le Parti socialiste suisse tint à Berne ses assises nationales. On discuta pendant près de vingt heures, et des votes importants eurent lieu. Les observateurs, la presse, l'opinion, ainsi que nombre de nos camarades eux-mêmes négligèrent ces vastes débats pour porter un intérêt exclusif aux quelques minutes durant lesquelles fut réclamée la démission du conseiller fédéral Chaudet. Une telle approche des travaux du congrès était fautive. Elle ne rendait pas compte de l'essentiel. Ceux qui le dirent ne furent guère entendus, mais aujourd'hui les faits leur donnent raison. On vient de le voir à Lausanne, où l'évolution amorcée à Berne s'est poursuivie et précisée.

En quoi consiste cette évolution ? Il n'est pas raisonnable de penser qu'elle mette en cause, à brève ou à longue échéance, la nature de la politique du PSS : réformiste, démocratique, à finalité socialiste. Ceux qui le craignent, comme ceux qui l'espèrent, ne considèrent que l'apparence des choses. Ils s'attachent aux votes des congrès qui ont sanctionné, au cours des ans, les étapes d'une longue élaboration théorique et pratique. Ce qu'un congrès a fait, songent-ils, un autre peut toujours le défaire. Mais dans un parti populaire, au-delà des votes des congrès, il y a une autre réalité — mais combien plus vaste, combien plus contraignante ! — faite de l'expérience accumulée par des centaines de milliers de militants, génération après génération, au travers de toutes sortes d'échecs, de victoires, de recherches, de sacrifices, de chutes et de redressements. Cette réalité-là, humaine, sociale, historique, psychologique, acquiert en quelque sorte une vie propre. Elle a existé avant nous. Elle existera après nous. Elle vient de plus loin que nous et elle ira plus loin que nous. C'est une grande illusion, doublée d'un grand orgueil, de croire

qu'on peut se dresser contre elle. On ne l'infléchit qu'en s'y assimilant.

Mais alors, de quoi s'agit-il ? Essentiellement, d'une modification dans le mode de vivre du PSS. Le parti s'achemine, semble-t-il, vers des années où la formation de sa volonté politique dépendra moins de son groupe dirigeant et davantage des débats de la base. Dira-t-on qu'il se démocratise ? Il ne faut pas abuser des grands mots. Si les congrès, durant toute une période, ont assuré au Comité central des majorités écrasantes, ce n'était pas, tout de même, qu'on y administrât le fouet aux délégués. Simplement le parti dans sa base, à l'exception de minorités restreintes et isolées les unes des autres, éprouvait peu le besoin de s'interroger. Aujourd'hui le parti dans sa base — ou du moins dans une fraction de sa base — largement présente aux congrès — s'interroge. Il le fait en toute liberté, nul ne l'en prive, nul ne l'en empêche, ainsi que le montrent les résultats des votes. C'est tout.

Pourquoi le parti s'interroge-t-il ? La réponse paraît évidente : à cause de ses jeunes militants.

Il y a toujours eu, en Suisse, une jeunesse aux idées de gauche, absolue, généreuse, combattive, et par nature dépourvue d'expérience. Longtemps, par vagues successives, elle a fait ses armes politiques dans le cadre du PSS, rédigeant des motions, condamnant les chefs, volant au secours des principes bafoués, effarouchant les dames et scandalisant les vieillards. Puis est venue l'ère des scissions. Alors la jeune gauche, fort souvent, a cherché ailleurs qu'au PSS le socialisme de son idéal. Il y a trente ans, elle suivait L. Nicole. Il y a vingt ans, elle adhère au communisme — pas seulement à Genève et à Lausanne, mais à Zurich et même à Bâle. Il y a dix ans, elle formait des groupes de nouvelle gauche ou militait dans le mouvement antiatomique. Aujourd'hui, la voici à nouveau dans

le PSS. Elle y vient comme elle est, comme nous avons tous été : avec ses enthousiasmes et ses injustices, avec sa pureté et ses grosses ficelles, avec sa rigueur intellectuelle et son romantisme, ce qui donne parfois de curieux mélanges. Le problème n'est pas de savoir si on la veut : elle est là. Le problème est de réussir la synthèse. Lorsque le parti s'interroge sur lui-même, c'est à cette synthèse qu'il s'efforce.

Gardons-nous d'un sot optimisme. L'affaire n'est pas gagnée d'avance. Nous pouvons y échouer. Bien d'autres, avant nous, y ont échoué. Si par exemple des cristallisations s'opèrent, si des clans se forment, si des manœuvres s'organisent, si les congrès deviennent des champs de sport où l'on compte les points entre équipes homogènes et adverses, si les uns excommunièrent les autres au nom du vrai socialisme (et réciproquement), si certains se croient investis d'une mission rédemptrice à l'égard d'un parti qui ne les a pas attendus pour faire son salut tout seul et si d'autres se mettent en tête de défendre Rome contre l'invasion barbare, si des notables ne supportent pas la contradiction et si les jeunes — comme je l'ai vu à Lausanne — se mettent à ricaner dans leurs travées lorsqu'un secrétaire du parti monte à la tribune pour faire honnêtement son travail, avant même qu'il ait ouvert la bouche, si l'on s'adonne aux procès d'intentions, si les dirigeants se croient d'essence supérieure et si, à l'autre extrême, on les prend pour des paillassons sur lesquels on s'essuie les pieds quand on entre au parti — alors, d'ores et déjà, nous avons perdu. Il n'y a pas de vainqueurs. Nous avons tous perdu.

Mais si nous évitons ces écueils et si nous réussissons la synthèse, alors nous allons vers des choses étonnantes et M. Perron a bien raison d'écrire dans la « Suisse » : « Heureux parti ». RENÉ MEYLAN.

Il faut protester contre les décisions injustes et antisociales du Conseil fédéral

Le Conseil fédéral a remis au premier plan de l'actualité l'inévitable « spirale » des prix et des salaires. Après avoir prêché la modération, lancé des cris d'alarme, multiplié les avertissements pour démontrer qu'il était nécessaire de stopper la hausse des prix, pour éviter les adaptations de salaires et de lutter ainsi contre la diminution de la valeur d'achat du franc, en même temps que contre la course à l'inflation, ce même Conseil fédéral, qui a usé de la patience et de la bonne volonté des travailleurs, n'hésite pas dans ses premières mesures pour rétablir ses finances, à frapper durement ceux qui l'ont aidé dans sa tâche. Avant même d'être devant un déficit réel, avant de connaître le résultat des comptes de la Confédération pour 1966, sur le seul fait d'un budget qui n'est qu'une supputation comptable,

avant d'être à même de rétablir les impôts et les taxes dont il a fait cadeau avec une imprudence coupable à la catégorie la plus favorisée par la fortune de la population, le Conseil fédéral n'hésite pas à frapper ceux qui se voient, du fait de la modestie de leurs revenus, condamnés à être les plus gros consommateurs des produits de première nécessité. Ce sont les grandes familles, les bénéficiaires de l'AVS complémentaire, les manœuvres, les petits gains, qui doivent être, selon le Conseil fédéral, les premiers appelés à payer ses erreurs. Ce sont aussi les travailleurs de gros métier, qui mangent plus que les membres des conseils d'administration toucheurs de jetons de présence. Ce sont tous les travailleurs qui ont modéré leurs revendications de salaires, pour répondre à l'appel du Conseil fédéral, en vue de main-

tenir le prix de la vie à un niveau stable, qui constatent aujourd'hui qu'on les a trompés et bernés d'une inqualifiable manière.

Le Conseil fédéral augmente le droit d'entrée sur la farine : résultat, le prix du pain augmente ; les pâtes alimentaires et les autres farineux destinés principalement aux enfants en bas âge suivront naturellement cette tendance. Il supprime le subventionnement aux produits laitiers : résultat, l'annonce d'une nouvelle hausse du prix du lait, l'application d'une hausse immédiate du fromage et du beurre. Pour tenter de s'expliquer, le Conseil fédéral parle d'un retour à la vérité des prix. Comme il sait que le beurre se fera rare ou disparaîtra de la table de nombreux travailleurs, il hausse les droits de douane sur l'huile et les graisses, ce qui n'est pas du tout un retour à la vérité des prix mais bien une hausse artificielle devant compenser le manque à gagner, pour elle, résultant de la diminution de la vente du beurre. Machiavel ne faisait pas mieux !

Tous les travailleurs doivent protester contre cette politique injuste et antisociale. Que le Conseil fédéral frappe d'abord les possédants à qui il a fait des cadeaux, à la place de remettre en marche la spirale des prix et des salaires. Eugène Maléus

Fribourg: Un pas vers le suffrage féminin

La commission parlementaire chargée de l'examen de la révision de la Constitution cantonale, en vue de l'octroi aux femmes des droits civiques, a désigné un expert chargé d'étudier les aspects de droit constitutionnel de la question. Il s'agit de M. Castella, juge fédéral. La commission a

décidé d'ajourner ses séances jusqu'à ce que M. Castella ait pu mettre au point son rapport, ce qui interviendra probablement au début de l'année prochaine. Un important mouvement en faveur du suffrage féminin, suscité par la gauche, est apparu ces temps derniers dans le canton de Fribourg.

Un pont s'effondre près de Winterthour



Le pont enjambant la Töss et la route du Schlosstal s'est effondré, emportant avec lui des ouvriers qui y travaillaient. Un tablier de 163 mètres de béton armé et l'échafaudage formèrent un amas de décombres d'où les ouvriers s'employèrent aussitôt à dégager leurs camarades sinistrés. On ne déplore heureusement aucun blessé grave, cependant 17 blessés furent transportés immédiatement à l'hôpital de Winterthour, dont six avec des fractures diverses et des contusions. Douze blessés légèrement atteints ont pu regagner leur domicile après un traitement ambulatoire.

H.-P. Tschudi et l'aménagement du territoire

Une conférence de deux jours de l'ASPAN (Association suisse pour le plan d'aménagement national) s'est ouverte jeudi à Berne. Sous le titre de « Tâches de la Confédération dans le domaine de l'infrastructure », le conseiller fédéral Tschudi a défini l'attitude des pouvoirs publics à l'égard de l'aménagement du territoire. Ayant évoqué les problèmes qui se posent dans trois domaines (routes nationales, lutte contre la pollution de l'eau et recherche scientifique), il a montré que les travaux indispensa-

bles dépassent les moyens des cantons et des communes. La Confédération, qui, malheureusement, aborde actuellement une situation financière difficile, doit les aider dans la mesure du possible. De plus, chaque ouvrage doit s'insérer dans un plan général, sans qu'il en résulte une centralisation excessive. En conclusion, H.-P. Tschudi a souligné que la Confédération doit recevoir le plus vite possible, par voie constitutionnelle, la compétence d'agir en matière d'aménagement du territoire.

Conseil ministériel de l'AELE

Le Conseil ministériel de l'AELE a consacré toute sa première séance de jeudi à l'état actuel de l'intégration européenne. La discussion peut être ainsi résumée : alors même qu'aucun point de départ n'existe pour l'ouver-

ture de négociations prometteuses avec les Six, la priorité doit être accordée au Kennedy Round et aux efforts en vue d'obtenir l'abaissement des barrières douanières, à l'échelon mondial.

A travers le pays vaudois

LAUSANNE : Bébé étouffé. — Elisabeth Bossamaï, 4 mois, dont les parents habitent le chemin des Aubépines, a été trouvée morte dans son berceau, jeudi, vers 14 heures. La malheureuse s'était étouffée avec son duvet.

VUCHERENS : Piéton tué. — Jeudi, vers 19 h. 10, sur la route principale Lausanne-Moudon, au lieu dit « Le Closy », commune de Vucherens, un automobiliste genevois s'est brusquement trouvé en présence d'un piéton, M. Robert-Roger Vuagniaux, 56 ans, maçon, de Vucherens, qui venait de descendre de l'autobus arrivant de

Lausanne et traversait la route pour regagner son domicile. Malgré une manœuvre désespérée, le conducteur de l'automobile ne put éviter M. Vuagniaux, qui fut renversé et resta inanimé sur la chaussée. Transporté à l'hôpital de Moudon, M. Vuagniaux succomba à ses blessures peu après son arrivée.

HONGRIN : Une sixième victime. — M. G.-P. Costa, 19 ans, Italien, avait été grièvement blessé lors du coup de grisou de l'Hongrin. Il souffrait d'une fracture du crâne et était en traitement à l'hôpital cantonal, à Lausanne. Il y est décédé mercredi, des suites de ses blessures.

Cela s'est passé dans notre pays

CHÈNE-BOURG : Hold-up manqué. — Jeudi matin une attaque à main armée a été commise dans une agence de l'UBS à la rue de Genève à Chêne-Bourg. Cinq jeunes gangsters firent soudain irruption dans le hall de la dite agence, en criant : « Haut les mains ou nous tirons ». Le personnel ne perdant pas son sang-froid réagit immédiatement. Le directeur et une employée réussirent à se retirer dans un petit bureau et à faire marcher l'alarme. Quant au caissier qui était mis en joue par un des bandits qui passait son revolver sous le guichet, il parvint lui aussi à se mettre à couvert.

Leur feu du taxi où ils se trouvaient. Après l'avoir à moitié assommé, les deux bandits le volèrent. Le plus âgé des deux bandits a été condamné à 3 ans de réclusion et le plus jeune à 4 ans et demi de la même peine.

Se voyant démasqués, les gangsters qui portaient tous des écharpes et avaient leur coiffure jusque sur les yeux, quittèrent précipitamment les lieux.

BERTHOUD : Légère condamnation. — Le Tribunal de Berthoud a prononcé, jeudi, le jugement dans l'affaire des deux bandits de l'autoroute. Ces deux personnages avaient attaqué, alors qu'il roulait à plus de 100 km/h. sur l'autoroute du Grauholz, le chauffeur du taxi où ils se trouvaient. Après l'avoir à moitié assommé, les deux bandits le volèrent. Le plus âgé des deux bandits a été condamné à 3 ans de réclusion et le plus jeune à 4 ans et demi de la même peine.

BALE : Un candidat malvenu. — Nos confrères bâlois « Abend-Zeitung » et « National-Zeitung » s'en prennent violemment, ces jours, à la candidature de M. H. Scholer, chef du service médical de l'hôpital cantonal de Liestal au poste de professeur extraordinaire de médecine à l'Université de Bâle. L'éventuelle nomination de M. Scholer est en effet fort discutable, quand on sait que celui-ci fut l'un des signataires, en 1940, du fameux « manifeste des deux cents » visant à étouffer les attaques dont Hitler était l'objet dans une bonne partie de la presse suisse.

SION : Heureux chiens ! — A la suite d'une requête présentée par le Club cynophile de Sion, le Conseil d'Etat vient de décider d'exonérer complètement de la taxe cantonale et communale les chiens d'utilité publique.

VÊTEMENTS
 AARAU, AMRISWIL, BADEN, BÂLE,
 BIENNE, COIRE, FRIBOURG, LA CHAUX-DE-FONDS, LUCERNE,
VÊTEMENTS
 MUNICH, NEUCHÂTEL, SCHAFFHOUSE, ST-GALL, THOUNE, WINTERTHOUR, ZÜRICH
VÊTEMENTS-SA



Manteau raplan 169.-
 Il fait mouche - justement parce
 qu'il n'est pas massif et prétentieux
 mais d'une élégance toute classique,
 90% de pure laine de tonte ren-
 forcée de 10% de nylon. Un manteau
 droit de race authentique!

ESGO

LA TOUSSAINT

Couronnes en mousse d'Islande
 Arrangements pour tombes
 Beau choix de chrysanthèmes
 et fleurs coupées

chez



Serre 79 - Tél. (039) 2 12 31
 Expéditions au dehors

coiffure



Sans rendez-vous Garderie d'enfants

Av. Léopold-Robert 13 - Entrée sur le côté
 Immeuble Fleur-de-Lys - 1er étage
LA CHAUX-DE-FONDS

PERMANENTES à froid

Fr. 23.— tout compris

COLORATIONS

Fr. 14.30 - Fr. 16.50
 tout compris

Prix nets - Pourboire compris

OLY COIFFURE



PARURE OUI DURE



**VILLE DE
 LA CHAUX-DE-FONDS**

Jalonnement des routes aux environs

Avis aux propriétaires

La direction des Travaux publics rap-
 pelle aux propriétaires riverains des
 routes et des chemins vicinaux situés
 sur le terrain communal qu'ils doivent
 jalonner les routes qui ne sont pas
 bordées d'arbres et clôturer les car-
 rières, conformément aux articles 59,
 67 et 93 de la loi sur les routes et
 voies publiques du 15 janvier 1861.
 La distance maximum entre les jalons
 ne devra pas dépasser 50 mètres,
 mais elle devra être réduite dans les
 courbes et ils devront être plantés
 à exactement 50 centimètres du bord
 de la chaussée.
 Les propriétaires devront utiliser les
 jalons qui avaient été mis à leur dis-
 position par les Travaux publics.
 Le jalonement devra être effectué
 jusqu'au 5 novembre 1966 au plus
 tard. A défaut, il y sera procédé par
 le Service de la voirie, aux frais du
 propriétaire.

DIRECTION DES TRAVAUX PUBLICS

ÉTAT CIVIL DE LA CHAUX-DE-FONDS

27 octobre 1966

Naissances

Calvo Myriam, fille d'Angel, médecin, et
 de Myriam-Geneviève née Luister.
 Blaser Fabienne-Isabelle, fille de Jean-
 Pierre, employé PTI, et de Cimone-Monique
 née Bühler.

Mariage

Schmid Daniel, lapideur, et Viana Dolores.

PAVILLON DES SPORTS

La Chaux-de-Fonds

Dimanche 30 octobre

BASKETBALL

En ouverture, à 15 h. 30

Championnat féminin de ligue nationale A

OLYMPIC - CHÊNE GENÈVE

Championnat de ligue nationale A

A 17 heures:

OLYMPIC - CAG GENÈVE

PRIX D'ENTRÉE:

Messieurs Fr. 2.—
 Dames et étudiants Fr. 1.—
 Enfants Fr. 0.50

MUSÉE DES BEAUX-ARTS

LA CHAUX-DE-FONDS

du 29 octobre au 20 novembre

DES MERVEILLES A LA PORTÉE DE TOUTES LES BOURSES

LA PEINTURE CHINOISE ANCIENNE
A TRAVERS LES CHEFS-D'ŒUVRE DE LA XYLOGRAPHIE

EXPOSITION OUVERTE TOUS LES JOURS, SAUF LE LUNDI. MERCREDIS, DE 20 A 22 H., VISITES COMMENTÉES

V.A.C. RENÉ JUNOD SA
LA CHAUX-DE-FONDS

expose ses meubles, ses tapis, ses rideaux, sa lustrerie,
 ses appareils ménagers, ses postes de télévision, Crétets 130

du 26 au 29 octobre l'exposition sera ouverte aussi le soir.

Que n'a-t-on pas fait contre la guerre ? Discours, tracts, pamphlets, conférences, prières. Et pourtant il semble bien que les deux grands avertissements de 1914-1918 et de 1939-1945 n'aient servi à rien. Il semble bien que la paix ne soit que simple utopie. Partout on renforce l'armement ou alors on y songe fermement. Même chez nous, après la déjà trop célèbre affaire des Mirage, le chef de notre armée n'est-il pas allé rendre visite aux usines suédoises Saab ? Le budget militaire n'atteint-il pas presque le tiers du budget de la Confédération ? Ailleurs on expérimente des bombes nucléaires, des fusées. Ailleurs enfin, les Américains ne sont-ils pas en train d'anéantir totalement toute une partie de notre globe ? Les pacifistes verront-ils leur idéal se réaliser ? Hélas ! force nous est d'en douter au vu de tout ce qui se passe actuellement autour de nous. Et pourtant... Et pourtant certains écrivains nous ont rapporté de certaines guerres des pages qui, semble-t-il, devraient ouvrir les yeux des plus bornés.

De Jules Romains dans le dernier roman des « Hommes de Bonne Volonté » : « Verdun ».

... Car il y avait aussi, sur le bureau du lieutenant-colonel, un état des pertes. Les premières statistiques officielles s'arrêtaient au 5 mars, treizième jour de la bataille : « Tués : officiers 243, hommes de troupe 7714 ; blessés : officiers 794, hommes de troupe 27 189 ; disparus : officiers 560, hommes 32 939. Total : officiers 1607, hommes 67 842. » Des états provisoires permettaient d'évaluer qu'à la date du 21 mars, ces totaux, à compter du début de la bataille, s'élevaient respectivement à 1900 officiers et 80 000 hommes. Enfin, les moyennes journalières laissaient prévoir qu'au 31 ils seraient montés à 2200 et 90 000.

Et un peu plus loin :
— ... Que te citerai-je encore ? Certains généraux ambitieux, au cœur sec, pour qui la vie de mille ou dix mille hommes ne compte absolument pas s'il s'agit pour eux de décrocher de l'avancement, ou même, d'une façon plus désintéressée, de réaliser une vue de leur esprit...

Ou encore :
— ... Dieu a voulu nous punir, ou nous mettre à l'épreuve... Les Boches aussi peuvent se dire ça... Bon, j'admets qu'il ait ses raisons de nous faire souffrir à ce point-là... bien que... enfin !... Mais je ne puis pas comprendre que ce soit un moyen de nous racheter que de nous obliger à faire le mal... Vous trouvez que c'est faire le bien, M. l'abbé, ce que nous faisons en ce moment, les Boches et nous ?

— Mon enfant, vous avez peut-être tort de comparer... de mettre sur le même plan... Vous, vous défendez votre patrie injustement attaquée...

— M. l'abbé, vous savez bien que si c'était nous qui avions injustement attaqué les autres, je serais là tout de même...

De Henri Barbusse dans le « Feu » :
— Deux armées aux prises, c'est une grande armée qui se suicide.

Et plus loin :
— L's'déméde l'habitant, ah ! oui ! Faut bien qu'y en ait qui fassent fortune. Tout le monde ne peut pas se faire tuer.

Plus loin :
— ... Dis donc, petit, viens un peu ici, dit Cocon, en prenant le bambin entre ses genoux. Ecoute bien. Ton papa l'dit, n'est-ce pas : « Pourvu que la guerre continue ! » hé ?

— Pour sûr, dit l'enfant en hochant la tête, parce qu'on devient riche. Il dit qu'à la fin d'mal on aura gagné cinquante mille francs.

— Cinquante mille francs ! C'est pas vrai !

— Si, si ! trépigne l'enfant. Il a dit ça avec maman. Papa voudrait qu'ça soit toujours comme ça. Maman, des fois, elle ne sait pas, parce que mon frère Adolphe est au front. Mais on va le faire mettre à l'arrière et, comme ça, la guerre pourra continuer.

Et plus loin :

— ... L'avenir ! L'avenir ! L'œuvre de l'avenir sera d'effacer ce présent-ci, et de l'effacer plus encore qu'on ne pense, de l'effacer comme quelque chose d'abominable et de honteux. Et pourtant, ce présent, il le fallait, il le fallait ! Honte à la gloire militaire, honte aux armées, honte au métier de soldat, qui change les hommes tour à tour en stupides victimes et en ignobles bourreaux. Oui, honte : c'est vrai, mais c'est trop vrai, c'est vrai dans l'éternité...

Et plus loin encore :
— Tiens, il vient d'être attiré, celui-là, et pourtant... Une blessure fraîche mouille le cou d'un corps presque squelettique.

— C'est un rat, dit Volpatte. Les macchabées sont anciens, mais les rats les entretiennent... Tu vois des rats crevés, empoisonnés p'têt bien, prêts ou d'ssous chaque corps. Tiens, c'pauv' vieux va nous montrer les siens.

Il soulève du pied la dépouille aplatie et on trouve, en effet, deux rats morts enfoncés là.

Ou encore :

... Un feldwebel est assis, appuyé aux planches déchirées qui formaient, là où nous mettons le pied, une guérite de guetteur. Un petit trou sous l'œil : un coup de baïonnette l'a cloué aux planches par la figure. Devant lui, assis aussi, les coudes sur les genoux, les poings au cou, un homme a tout le dessus du crâne enlevé comme un œuf à la coque... A côté d'eux, veille leur épouvantable, la moitié d'un homme est debout : un homme coupé, tranché en deux depuis le crâne jusqu'au bassin, est appuyé, droit, sur la parole de terre. On ne sait pas où est l'autre moitié de cette sorte de piquet humain dont l'œil pend en haut, dont les entrailles bleuâtres tournent en spirale autour de la jambe...

Ou encore ceci :

... On a tiré hors du groupe de ceux-là, sur le bord, un tirailleur sénegalais énorme, qui, pétrifié dans la position où il est mort, torse, s'appuie sur le vide, et cramponne ses pieds, et qui fixe ses deux poignets coupés, sans doute, par l'explosion d'une grenade qu'il tenait : toute la face remuante, il semble mâcher des vers...

Un peu plus loin encore ces deux passages qui prouvent combien est grande la vérité de ce que Barbusse disait tout à l'heure : « Deux armées aux prises c'est une grande armée qui se suicide. »

Tout d'abord :

... J'ai reçu des shrapnells au moment où, très bas, je distinguais les deux cris terrestres dont était fait leur cri : « Gott mit uns ! » et « Dieu est avec nous ! » — et je me suis envolé.

... Non ! mais quoi ! fit-il. Figurez-vous ces deux masses identiques qui hurlent des choses identiques et pourtant contraires, ces cris ennemis qui ont la même forme. Qu'est-ce que le Bon Dieu doit dire, en somme ? Je sais bien qu'il sait tout ; mais, même sachant tout, il ne doit pas savoir quel faire...

Et ensuite ce second passage :

... On ferme les yeux. De temps en temps, on les rouvre.

Des gens se dirigent en titubant vers nous. Ils se penchent sur nous, et parlent d'une voix basse et lassée. L'un d'eux dit :

— Sie sind tot. Wir bleiben hier.

L'autre répond : « Ja », comme un soupir.

Mais ils nous volent remuer. Alors, aussitôt, ils échouent en face de nous. L'homme à la voix sans accent s'adresse à nous :

— Nous levons les bras, dit-il.

Et ils ne bougent pas.

Puis ils s'affalent complètement, soulagés, et, comme si c'était la fin de leur tourment, l'un d'eux, qui a sur la face des dessins de boue comme un sauvage, esquisse un sourire.

— Reste là, lui dit Paradis sans remuer sa tête qui est appuyée en arrière sur un monticule. Tout à l'heure, tu viendras avec nous, si tu veux.

— Oui, dit l'Allemand. J'en ai assez...

De Henri Barbusse toujours, cette page où il décrit ainsi la guerre :

— ...Oui, c'est ça, la guerre, répète-t-il d'une voix lointaine. C'est pa' aut' chose.

Combattre l'erreur

Il veut dire et je comprends avec lui :

« Plus que les charges qui ressemblent à des revues, plus que les batailles visibles déployées comme des oriflammes, plus même que les corps à corps où l'on se démène en criant, cette guerre, c'est la fatigue épouvantable, surnaturelle, et l'eau jusqu'au ventre, et la boue et l'ordure et l'infâme saleté. C'est les faces moisisées et les chairs en loques et les cadavres qui ne ressemblent même plus à des cadavres, surnageant sur la terre vorace. C'est cela, cette monotonie infinie de misères, interrompue par des drames aigus, c'est cela, et non pas la baïonnette qui étincelle comme de l'argent, ni le chant de coq du clairon au soleil ! »

Paradis pensait si bien à cela qu'il remâcha un souvenir, et gronda :

— Tu t'appelles, la bonne femme de la ville où on a été faire une virée, y a pas si longtemps d'ça, qui parlait des attaques, qui en bavait, et qui disait : « Ça doit être beau à voir !... »

Un chasseur, qui était allongé sur le ventre, aplati comme un manteau, leva la tête hors de l'ombre ignoble où elle plongeait, et s'écria :

— Beau ! Ah ! merde alors !

C'est tout à fait comme si une vache disait : « Ça doit être beau à voir, à La Villette, ces multitudes de bœufs qu'on pousse en avant ! »

Il cracha de la boue, la bouche barbouillée, la face déterrée comme une bête...

Enfin, de Barbusse toujours, ces quelques paroles sur le militarisme :

— ... Y aura plus de guerre quand l'esprit de la guerre sera vaincu !

— Le militarisme... reprit un soldat.

— Qu'est-ce que c'est ? demanda-t-on.

— C'est... c'est la force brutale préparée qui, tout d'un coup à un moment s'abat. C'est être des bandits.

Après Jules Romains et Henri Bar-

busse c'est André Malraux qui dit dans l'« Espoir » :

Manuel prenait conscience que la guerre, c'est faire l'impossible pour que des morceaux de fer entrent dans la chair vivante...

Et qui peint cet horrible tableau :

Une femme portait une petite fille à peine âgée de deux ans à laquelle manquait la mâchoire inférieure. Mais la petite fille vivait encore, les yeux grands ouverts, elle semblait demander avec étonnement qui lui avait fait cela. Une femme traversa la rue — l'enfant dans ses bras n'avait plus de tête...

On pourrait encore citer bien d'autres documents, « Le Sang noir » de Louis Guilloux, « Morts sans Sépulture » de J.-P. Sartre, etc. Ce n'est pas le choix qui manque.

À la fin du « Feu », Barbusse fait parler deux « poilus » :

— Si on s'appelait, dit l'autre, y aurait plus d'guerre.

— Il ne faut plus qu'il y ait de guerre après celle-là...

Et cependant il y eut la seconde guerre mondiale, et la guerre de Corée et aujourd'hui le Vietnam.

Alors ces pages poignantes, ces souvenirs horribles de famine et d'injustices. Tout ceci ne servira-t-il à rien ?

On a pourtant pu voir des photos de Nagasaki, on a pu voir des vues d'Hiroshima. Un film montrant des tortues atteintes de retombées radio-actives — à la suite de l'explosion d'une bombe — et ne sachant plus retrouver l'élément liquide, parce qu'ayant perdu le sens de l'orientation, a été tourné.

Dans certaines régions, les œufs d'une espèce d'oiseaux n'éclosent plus, la radioactivité ayant tué les éléments fécondants.

Se moque-t-on pareillement de tels avertissements ?

L'effort gigantesque de ces écrivains serait-il donc vain ?

Peut-être, simplement, que ces écrivains ne sont pas assez lus ou suffisamment relus.

Sur la guerre, tout a pourtant été dit.

L'injustice envers les hommes de troupe que l'on envoie au front se faire crever la peau alors que les officiers — qui ont eu la chance de devenir officiers parce qu'ils en ont eu les moyens, sont mieux à même de protéger la leur. (Voyez les chiffres évoqués par J. Romains tout à l'heure.)

L'injustice envers les gosses qui, alors qu'ils n'y peuvent rien, se transfèrent en orphelins, en blessés, en brûlés ou en cadavres.

L'injustice qui fait que les uns perdent tout alors que d'autres réussissent à faire fortune grâce à la guerre.

L'injustice envers... La liste serait longue.

C'est encore sur une phrase de Barbusse qu'il faut terminer :

— ... Il faut tout supporter, même l'injustice, dont le règne est venu et le scandale et la dégoûtation qu'on voit pour être tout à la guerre, pour vaincre ! Mais s'il faut faire un sacrifice pareil, ajouta désespérément l'homme informe, en se retournant encore, c'est parce qu'on se bat pour un progrès non pour un pays ; contre une erreur, non contre un pays...

Et cette erreur c'est la guerre même. La guerre est une erreur. Et les moyens de faire la guerre. L'armement est une erreur. C'est cela qu'il faut faire comprendre. C'est pour cela qu'il faut lutter.

Il est des gens qui vous répondent que la guerre a toujours existé et qu'elle existera toujours, qu'on ne peut rien changer à un tel état de fait, et c'est aussi contre ces gens-là qu'il faut lutter.

Bernard-P. CRUCHET.

RÉADAPTATION: LA CHRONIQUE D'HENRI PIDOUX

Réadaptation des enfants hémophiles

II *

Le rôle de la famille

La présence d'un hémophile dans une famille pose des problèmes psychologiques considérables, problèmes que le milieu familial doit s'efforcer de résoudre, avec l'aide du médecin, de l'école, des services sociaux concernés.

En effet, les conséquences de l'affection ne sont pas seulement une lourde charge, une anxiété légitime et permanente, mais une modification sensible des rapports affectifs entre l'enfant et sa famille, entre la famille et le monde extérieur.

Les difficultés rencontrées diffèrent selon les étapes du développement de l'enfant. Leur compréhension peut par conséquent apporter une aide tangible à ceux qui ont la lourde charge des hémophiles.

Nous l'avons déjà relevé, la révélation de la maladie est en règle générale précoce. C'est pourquoi il est important de connaître les réactions de la famille, de la mère surtout, mise en présence de l'hémophilie de son enfant.

L'âge scolaire met en jeu la capacité de la famille et de l'enfant à faire face à la maladie, au moment des

premières relations sociales. Dès l'adolescence, il est indispensable que l'hémophile possède une autonomie réelle, qui préfigure, en quelque sorte, son aptitude à prendre lui-même en charge sa maladie lorsqu'il deviendra adulte.

L'hémophilie se révélant dans les premiers mois de la vie, elle va retentir sur la vie familiale. Les parents ne comprennent pas toujours immédiatement la portée du diagnostic, et ont, le plus souvent, de la peine à l'admettre dans sa rigueur. Ils ont beaucoup de mal à concevoir que leur enfant qui, à leurs yeux, n'est pas malade, soit aussi vulnérable dans les situations les plus familières de la vie quotidienne. La difficulté de comprendre la nature de l'affection est accrue par leurs réactions affectives. Un premier élément domine : la transmission de l'hémophilie du fait de la mère elle-même indemne. La mère se sent ou se voit traitée en coupable de manière plus ou moins apparente. Cette réaction de culpabilité provoque des attitudes paradoxales, comme celle d'une mère assez fruste qui avait celé la tare hémophile à son mari et à la famille paternelle.

L'affection qui met l'enfant en danger permanent entretient une anxiété légitime, mais crée aussi des tensions qui révèlent les failles psychologiques de chacun des parents et cristallisent

les conflits intra-familiaux. La mère conductrice peut, par exemple être victime de l'ostracisme et de l'agressivité plus ou moins ouverte de sa belle-famille.

Il n'est pas rare, non plus, que le père accepte mal les servitudes imposées par la maladie, d'autant que s'y ajoute la blessure d'amour-propre d'avoir un enfant infirme. L'équilibre du couple dépend donc avant tout de la qualité des relations interpersonnelles, l'hémophilie étant souvent la cause essentielle de certaines dissociations familiales.

La vie de famille est profondément modifiée, la mère ne peut plus travailler et la famille tout entière devient dépendante d'un centre spécialisé. Elle est même parfois contrainte à changer de domicile, avec toutes les conséquences que cela implique. La surveillance incessante (nous le soulignons à dessein) réclamée par l'enfant exerce une contrainte que ne peuvent supporter des parents sans personnalité. La mère, surtout elle, dont l'anxiété est permanente, ne veut, le plus souvent, laisser son enfant à personne. Elle restreint, par là, non seulement la vie professionnelle de la famille, mais aussi les échanges sociaux et affectifs. Le père se sent parfois carrément exclu de ce couple mère et fils. L'hémophilie est peut-être l'affection qui perturbe le plus l'atmosphère familiale, et c'est pourquoi il nous a paru intéressant de nous arrêter assez longuement sur ce sujet délicat entre tous.

(A suivre.)

* Voir notre numéro du 14 octobre 1966.

Humour

CHACUN SA SPÉCIALITÉ

Pourquoi n'as-tu pas d'enfants ? demandait un monsieur à un de ses amis pédicrate.

— Que veux-tu, je fais les réparations, mais pas le neuf.

LES AVENTURES DE POPEYE ET POUPA





LES PROGRAMMES RADIO • TÉLÉVISION

A la radio

Vendredi 28 octobre:
SOTTENS. — 16.00 Miroir-flash. 16.05 Rendez-vous de seize heures. 17.00 Miroir-flash. 17.05 Perspectives. 17.30 Jeunesse-Club. 18.00 inf. 18.10 Micro dans la vie. 19.00 Miroir du monde. 19.30 Situation internationale. 19.35 A la clef. 19.55 Bonsoir les enfants! 20.00 Magazine 66. 21.00 Orch. de chambre. 22.30 Inf. 22.35 Science. 23.00 Plein feu sur la danse. 23.25 Miroir-dernière.

Second programme de Sottens. — 18.00 Jeunesse-Club. 19.00 Per i lavoratori italiani in Svizzera. 19.25 Mus. légère. 20.00 Vingt-quatre heures de la vie du monde. 20.20 «Le Volcan d'Or», feuilleton. 20.30 Optique de la chanson. 21.00 Heure universitaire. 22.00 Refrains pour la nuit. 22.30 Rythmes et folklore américains.

BEROMUNSTER. — Inf.-flash à 16.00, 23.15, 16.05 Pièce. 17.20 Intermède. 17.30 Pour les enfants. 18.00 Inf. 18.20 Ondes légères. 19.00 Sports. 19.15 Inf. 20.00 Avec Chris Barber. 20.15 Satire policière. 21.15 Big Band Story. 22.15 Inf. 22.30 Jazz pour amateurs.

Samedi 29 octobre

SOTTENS. — 6.10 Bonjour à tous! 6.15 Inf. 7.15 Miroir-première. 8.00 Miroir-flash. 8.05 Route libre. 9.00 Miroir-flash. 9.45 Les ailes. 10.00 Miroir-flash. 10.45 Le rail. 11.00 et 12.00 Miroir-flash. 12.05 Carillon de midi. 12.25 Goals pour demain. 12.35 10... 20... 50... 100! 12.45 Inf. 12.55 «Le Volcan d'Or», feuilleton. 13.05 Demain dimanche. 14.00 Miroir-flash. 14.05 Vient de paraître. 14.45 Chœur de la Radio romande. 15.00 Miroir-flash. 15.05 Les temps des loisirs.

Second programme de Sottens. — 12.00 Midi-mus. 14.00 Carte blanche à la mus.

BEROMUNSTER. — Inf.-flash à 6.15, 7.00, 9.00, 10.00, 15.00. 6.20 Concert. 7.30 Jardinage. 7.45 Nouveautés musicales. 7.50 Automobilités. 8.30 Université internationale. 8.45 Piano. 9.05 Magazine des familles. 10.10 Orch. symphon. 11.05 Podium des jeunes.

11.40 Pages de Vinter, Ball et Palmer. 12.00 Mus. pop. 12.30 Inf. 12.40 Compliments - Mus. récréative. 13.00 Controverse. 13.40 Départ en week-end en mus. 14.00 Politique intérieure. 14.30 Jazz. 15.05 Concert pop. 15.40 Chant choral.

A la TV romande

Vendredi 28 octobre:
 19.00 Téléjournal. 19.05 Magazine. 19.25 «Perdus dans l'Espace», feuilleton. 20.00 Téléjournal. 20.20 Carrefour. 20.35 «Ascenseur pour l'Echafaud», film. 22.00 Avant-première sportive. 22.30 Téléjournal. 22.40 «Gifts», film.

Samedi 29 octobre

14.00 Un'ora per voi.

A la TV française

Vendredi 28 octobre:
1re chaîne. — 16.30 env. Conférence de presse du général de Gaulle. 17.55 TV scolaire. 18.25 1970, 75, 80. 18.55 Continent pour demain. 19.20 La maison de Toutou. 19.25 «Comment ne pas épouser un Milliardaire», feuilleton. 19.40 Actualités régionales. 20.00 2e diffusion de la conférence de presse du général de Gaulle. 21.15 env. Actualités. 21.30 env. «Malgret et l'Affaire Saint-Fiacre», film. 23.10 Actualités.
2e chaîne. — 20.00 Un an déjà. 20.15 «Fédora», feuilleton. 20.30 Dim, dam, dom. 21.30 Conférence de presse du général de Gaulle. 22.20 Les musiciens.

Samedi 29 octobre

1re chaîne. — 9.51 TV scolaire. 10.14 Initiation scientifique. 10.37 Travaux expérimentaux. 12.30 Sept et deux. 13.00 Actualités. 13.20 Je voudrais savoir. 14.00 TV scolaire. 14.30 Physique nucléaire. 15.00 Temps présent. 15.30 Voyage sans passeport. 15.50 Magazine féminin.

D'UN SPORT A L'AUTRE D'UN SPORT A L'AUTRE D'UN SPORT A L'AUTRE

Handball: Le match Suisse - France à La Chaux-de-Fonds Une épreuve de vérité pour les Suisses

Le meilleur gardien du monde, Fé-rignac (62 sélections), de l'Université-Club de Marseille; deux équipes qualifiées pour participer aux championnats du monde qui auront lieu en Suède du 12 au 21 janvier 1967; une équipe française actuellement en pleine condition passant d'un stage d'entraînement à un autre; une équipe suisse qui prendra cette rencontre comme une épreuve de vérité, car elle formera en Suède un groupe avec trois équipes très rapides: la Yougoslavie, la Pologne et la Suède, tels sont les faits marquants de cette rencontre internationale Suisse-France.

La Suisse, qualifiée pour les championnats du monde de Suède, s'est classée deuxième de son groupe préliminaire. Elle a battu deux fois la Belgique (19 à 36 et 31 à 14, ce dernier match, on s'en souvient, avait eu lieu à La Chaux-de-Fonds), puis deux fois la Hollande, alors qu'elle fut battue deux fois par l'Allemagne de l'Ouest qui a finalement remporté la première place du groupe.

Un pronostic, c'est difficile. La dernière fois que les deux équipes s'étaient rencontrées, c'était lors des championnats du monde en Tchécoslovaquie. La Suisse avait battu la France, 15 à 14. Depuis lors, les Français ont fait de réels progrès. Comme ils se déplacent avec leur meilleure sélection, entre autres Etcheverry (46



sélections) et Silvestro (44), on ne serait pas surpris d'assister à une victoire des handballeurs d'outre-Doubs.

D'un côté comme de l'autre, on a formé les sélections. Celle de la Suisse comprend Funk et Wettstein comme gardiens; Seiler, Lehmann, Ebi, Staebler (le blondinet qui avait fait sensation lors du match Suisse-Belgique) comme arrières; Glaus, Walder, Schweingruber, Dubler, Guetlin et Aeschbach comme avants. Véritablement, ce sont bien là les meilleurs hommes que la Suisse peut aligner actuellement.

Du côté français: Fé-rignac, B. Sellenet, Richard, Costantini, Nita, A. Sellenet, Portes, Alexandre, Soulie et les Socialistes Etcheverry, Silvestro et Lambert.

Au point de vue organisation de cette rencontre, tout a été mis en œuvre par un comité «ad hoc» présidé par M. A. Gruring, l'animateur du handball à La Chaux-de-Fonds.

Disons encore qu'en lever de rideau l'équipe chaux-de-fonnière rencontrera Yellows, de Winterthur, équipe actuellement entraînée par l'ex-Chaux-de-Fonnière Bochsler. R. D.

CONVOCATIONS DU PARTI

CANTON DE GENÈVE

Journée d'étude du Grand-Saconnex. — Samedi 29 octobre, de 9 h. à 12 h. et de 14 h. à 17 h., Salle communale du Grand-Saconnex.

Assemblée générale du PSG. — Lundi 31 octobre, à 20 h. 30, salle des Fêtes du Buffet de Cornavin.

CANTON DE NEUCHÂTEL

Commission féminine cantonale. — Séance de la commission mardi 1er novembre, à 20 h. précises, à La Chaux-de-Fonds, Maison du Peuple, salle N° 1. Ordre du jour selon convocation individuelle.

CANTON DE VAUD

PRILLY. — Séance de comité, vendredi 28 octobre, à 20 h. 30, au Café de la Treille.

LAUSANNE. — Permanence du lundi du PSL, lundi 31 octobre de 18 à 20 h., salle 1 de la Maison du Peuple. Réception des nouveaux membres en présence du comité.

Parti socialiste vaudois

LES ASSEMBLÉES RÉGIONALES D'ARRONDISSEMENT

Broye: 28 octobre, à 20 h., à Payerne, Hôtel City: sections d'Avenches, Corcelles, Lucens, Moudon, Payerne.

La Cote: 29 octobre, à 14 h. 30, à Rolle, Hôtel Gay-Rivage: sections d'Aubonne, Gland, Morges, Nyon, Rolle, Saint-Prex.

Jura: 29 octobre, à 14 h. 30, à Orbe, Café de l'Ecu-Vaudois: sections de Baulmes, Chavornay, La Sarraz, la Vallée, Orbe, Penthelaz, Vallorbe.

Nord: 29 octobre, à 14 h. 30, à Yverdon, Cercle ouvrier: sections de Concise, Grandson, Sainte-Croix, Yverdon, Yvonand.

Il y a trente ans... Franco et ses complices se soulevaient contre le pouvoir légal et, avec l'appui de Hitler et de Mussolini, écrasèrent la République espagnole. Fuyant la dictature, des centaines de milliers d'Espagnols se sont réfugiés à l'étranger. Trente ans de dur exil, trente ans de souffrances et de sacrifices! Certains, devenus vieux, d'autres malades ou invalides, connaissent aujourd'hui une fin misérable, tragique parfois. Ne les oublions pas. Donnez-nous les moyens de continuer l'action en leur faveur: secours en argent, distribution de vivres, de vêtements, de médicaments, Foyer d'accueil Pablo Casals, aide et conseils.
 Comité suisse d'aide aux réfugiés espagnols, CCP 12-5672.

Football 16 joueurs se rendront à Bucarest

Alfredo Foni a finalement décidé de se rendre à Bucarest, mercredi prochain pour le match de championnat d'Europe contre la Roumanie, avec seize joueurs. Pour autant que personne ne soit blessé durant le week-end en championnat, la sélection suisse sera la suivante:

Gardiens: Barlie (Servette), Prosperi (Lugano). — Arrières et demis: W. Allemann (Grasshoppers), Baeni (Zurich), Dürr (Lausanne), Führer (Grasshoppers), Matter (Bienne), Perroud (Sion), Stierli (Zurich), Tacchella (Lausanne). — Avants: Bernasconi (Grasshoppers), Blaettler (Grasshoppers), Gottardi (Lugano), Kunzli (Zurich), Odermatt (Bâle), Quentin (Sion).

Surprise: Soleure battu

Une nouvelle surprise a été enregistrée en coupe de Suisse (troisième tour). En match à rejouer, l'équipe de deuxième ligue de Gruntern Ipsach

a battu Soleure (ligue nationale B) par 2-1. La rencontre s'est déroulée à Bienne. Au prochain tour, Gruntern Ipsach recevra Xamax Neuchâtel. Après Turgi, Gruntern Ipsach est la seconde équipe de deuxième ligue qualifiée pour les seizièmes de finale.

● Une seule rencontre de la dixième journée du championnat suisse de ligue nationale se déroulera samedi 29 octobre. Il s'agit du match Bâle-Moutier, dont le coup d'envoi sera donné à 14 h. 30. Toutes les autres rencontres se joueront dimanche.

● Le club anglais de première division de Chelsea a décidé de payer 1 200 000 fr. suisses pour le transfert de l'avant-centre d'Aston Villa, Tony Hateley. Ce dernier avait été acquis par Aston Villa il y a trois ans pour la somme de 260 000 fr. Depuis, Tony Hateley a marqué plus de 80 buts pour son club.

Hockey sur glace Jancuska présenté à la presse

Au cours d'une conférence de presse tenue à Kloten, le nouvel entraîneur national Rastislav Jancuska (37 ans) a été présenté aux journalistes. Jancuska a dirigé le camp d'entraînement de deux jours de l'équipe nationale à Kloten (à cette occasion, la sélection a battu, en match d'entraînement, le H.-C. Kloten, qui alignait la ligne des Luthi, par 6-4). Pour l'équipe suisse, il est prévu la participation à un tournoi international à la fin de l'année et, en guise de préparation pour le tournoi mondial, la participation au tournoi du Salon de Genève. Les rencontres internationales de l'équipe ont été attribuées comme il suit:

Suisse-Autriche le 4 février à Zurich et le 5 février à Berne; Suisse-Etats-Unis le 5 mars à Lucerne et le 7 mars à Bâle.

La Chaux-de-Fonds a battu La Haye

Cette semaine, le H.-C. La Chaux-de-Fonds s'est rendu en Hollande. Au cours de ce déplacement, les hommes de Pelletier ont signé une belle victoire contre La Haye, 8-3. On notait chez les Hollandais la présence de quatre Canadiens! Les buts ont été marqués par Hugli (2), Cuenat, Pelletier, Chevalley (2), Jeannin et Berger.



Intéressantes nouveautés!

Pfister-Ameublements S.A. présente actuellement les dernières et les plus belles créations d'Europe et de Suisse. A voir samedi prochain, sans faute! — NOUVEAU: «Marché aux tapis» à des prix self-service étonnants! Vous aussi trouvez exactement ce que vous cherchez! Essence gratuite/billet CFF pour achats dès Fr. 500.— -10

NEUCHÂTEL — Terreaux 7, tél. 038/579 14
 BIENNE — Marché-Neuf, tél. 032/3 68 62

LA PETITE PAROISSE

P
L
O
N

MŒURS CONJUGALES

D'ALPHONSE DAUDET

24

— Peut-on visiter? demanda du haut de l'im-périale une des plus fraîches ombrelles.

M. Mérivet sourit, très flatté:

— Visiter? Pourquoi faire? L'église n'a rien de curieux, mais tous les dimanches, à neuf heures, nous avons messe et sermon, et je vous réponds qu'elle n'a pas sa pareille, la messe de la Petite Paroisse.

Il salua, rentra chez lui, de l'autre côté de la route, avec une vanité qui s'exaltait à entendre, sur le break arrêté, une jolie voix de femme lire tout haut l'inscription lapidaire: «Napoléon Mérivet, etc.»

VI

Journal du Prince

Votre lettre, mon cher Vallongue, m'est revenue de Messine, que je vous avais désignée

comme ma première escale, notre voyage autour du monde s'étant trouvé subitement interrompu.

L'effet produit par mon absence sur le personnel de Stanislas, l'allocation du directeur au réfectoire, la prière du P. Salignon pour le prompt retour d'une ouaille égarée, tout le récit pittoresque et précis que vous me faites des jours qui ont suivi mon départ, m'a beaucoup amusé, et j'en avais grand besoin, car tout n'est pas rose dans le métier de ravisseur. Pardon encore, et merci pour la peine que vous avez prise de rapporter mon balluchon à Grosbourg sous cette pluie battante, et aussi pour le très frugal déjeuner qu'on a dû vous servir dans la somptueuse vaisselle plate aux armes de la maison. Ne mentez pas, je connais l'ordinaire lorsque la duchesse est là. En pleine saison des fruits, vous avez dû manger des pruneaux et des mendiants au dessert; et puis, vous avez eu une duchesse de méchante humeur, à qui je venais de faire un nouvel appel de fonds. En ces circonstances, le sang du baron Silva bouillonne et crie contre moi. La sombreur de mon père s'explique moins si, comme vous dites, ses jambes lui reviennent de jour en jour. Il devrait être rayonné. Quant à maître Jean, mon ancien précepteur, ce mot de «cavata» qu'il vous a chuchoté, en parlant de son élève, n'a qu'un lointain rapport avec le tiroir à cravates où j'entasse mes lettres et bibelots d'amour... Il voulait surtout vous faire entendre que je suis un irrésistible leuveur de femmes. Le pauvre garçon a pu s'en rendre compte, comme assidu témoin de mes amours qu'il accompagnait sur son violoncelle... Oui, le petit clocher en haut de la côte, aperçu

à travers l'ondée avec quelques maisons serrées tout autour et, dans le fond, le grand rideau vert de la forêt de Sénart, est bien l'église des Uzelles. En l'appelle dans le pays la «Petite Paroisse», et, plus pittoresquement, «la Paroisse du bon cocu», à cause du vieux bonhomme qui l'a fait bâtir. Donc l'endroit était privilégié pour mon aventure.

C'est là qu'un matin du mois dernier, j'attendais au petit jour ma maîtresse, Mme F..., dans un coupé aux armes et à la livrée de Grosbourg, ce qui ne manquait pas de désinvolture, vous en conviendrez. Le délicieux Alexandre avait tout disposé pour notre fuite, fourni l'argent, tracé les itinéraires; je vous recommande le garçon il est cher, mais incomparable.

Gagné Melun par les bois, pris le train jusqu'à Lyon, et après une halte de quelques heures, filé sur Cassis où nous arrivions le lendemain soir. Tout le voyage, un enchantement. Cette jolie fille sautant de son lit dans ma voiture, sans même le temps d'attacher son corsage, nos premières étreintes trempées de menthe et de rosée, l'ivresse de nous croire poursuivis dans cette course folle à travers bois, parmi le craquement des branches, le bruissement des feuilles contre les vitres; par-dessus tout, la joie délicate et sauvage de sentir qu'on échappe à la règle au devoir, qu'on chasse en terre défendue. Enfin, Cassis, la mer, à la pointe de la jetée le «Bleu-Blanc-Rouge», sa grande voile goélette à mi-mât, n'attendant plus que nous pour ouvrir son aile. Tout cela, oh! tout cela subrequis.

Mais à peine embarqués, par un divin soir vert et lilas où mon amie et moi commençons

à goûter, je crois bien, le plein de la joie physique, enlacés et couchés sur le pont, bercés par un admirable cœur de voix d'hommes qui venait d'un corailleur napolitain tirant la même bordée que nous et mêlant ses sonorités joyeuses au doux ruissellement du sillage, au cliquetis de la flamme en haut du mât, «horrible, most horrible!» Voilà ma bien-aimée prise d'un abominable mal de mer qui ne l'a plus quittée de la nuit ni du lendemain, nous a obligés à relâcher pour un mois, deux mois, peut-être toujours. Comme fiasco, il n'en est pas de plus complet. Je vous ai dit quelle délicieuse compagne de route j'avais choisie entre bien d'autres, aventureuse et voyageuse, passionnée du bateau et de la voile, sachant tenir la barre, larguer une écoute aussi bien que moi, le type de la femme pour navigateur. Va te promener! Il faut qu'elle ait le mal de mer... et quel mal de mer, effroyable, incurable.

Que faire, maintenant? Renoncer à mon beau voyage? Renvoyer le «Bleu-Blanc-Rouge» à Cardiff, en laissant au brave Nuit les quinze cents livres avancées pour trois mois de paye? Je ne m'en suis pas senti le courage. Non plus que d'aller nous installer bourgeoisie, la comtesse et moi, — comte et comtesse des Uzelles pour les voisins de table d'hôte et les registres d'hôtel, — dans une villa au bord du lac de Lucerne ou de Genève, pour émigrer ensuite aux lacs italiens. La vie à deux dans ces conditions, c'est le suicide par l'ennui, à moins d'être amoureux ou poitrinaire, ce qui n'est pas mon genre, ni le vôtre, n'est-ce pas, Vallongue?

(A suivre.)

CHRONIQUE CHAUX-DE-FONNIÈRE

TROISIÈME CONCERT PAR ABONNEMENT

Le Trio Schneeberger à la Salle de musique

Le concert donné mercredi soir, 26 octobre, par le Trio Schneeberger, composé de Denise Bidal, pianiste, Hansheinz Schneeberger, violoniste et de Rolf Looser, violoncelliste, est de ceux dont le programme en soi ne suffit pas à emporter l'adhésion parce que le succès des œuvres présentées ne dépend pas seulement de leurs qualités intrinsèques, incontestables en l'occurrence, mais encore de la façon dont elles sont en quelque sorte « défendues » par les interprètes, et, nous le disons avec plaisir, d'autant plus qu'il s'agit d'une formation de musique de chambre helvétique et d'une des meilleures que nous ayons entendues. Les interprètes du Trio Schneeberger ont donné vie à deux partitions romantiques (ou préromantiques), dont les longs développements, les incessants retours sur soi, le recours à la forme cyclique, les épanchements personnels sont canalisés dans une structure classique, à la progression stricte, à la complémentarité calculée des trois voix, à la construction bien élaborée. Le « Trio en mi bémol op. 110 » de Schubert ou celui de Mendelssohn en dr mineur op. 49 ne passent la rampe, et ils l'ont bien passée hier soir, que si les musiciens fort corps avec la partition, parviennent à une fusion parfaite de

leurs personnalités, recréent l'œuvre de l'intérieur et se produisent pour le seul plaisir de jouer, de faire de la musique et de transmettre leur émotion au public. Cela représente déjà un succès certain, car l'art du trio est difficile et nous nous en voudrions de ne pas féliciter sincèrement chacun des trois artistes qui ont mis leurs talents de virtuoses et de musiciens au service de deux œuvres peu jouées.

Nous avons préféré le trio de Schubert à celui de Mendelssohn, encore que ce dernier recèle de grandes beautés. Schubert a tiré, comme toujours, ses thèmes de la veine populaire, mais il ne les a pas utilisés tels quels, on sent qu'il les a travaillés, repensés, intégrés dans un canevas savamment composé, ne laissant rien à l'improvisation mais n'affectant cependant pas la spontanéité naturelle du musicien. Il nous semble que la progression musicale chez Mendelssohn est parfois plus lâche, plus artificielle et repose davantage sur des procédés d'écriture, en raison de la nature même de la phrase qui revêt plus d'ampleur et présente une courbe plus lente, plus généreuse, peut-être aussi plus intériorisée que chez Schubert, dont la phrase nerveuse, les pulsations rapides, les contours profilés s'expliquent par ses continues références au lied. Cela permet à Schubert de donner libre cours à toute la gamme des sentiments humains, et il ne s'en prive pas tandis que Mendelssohn exprime avant tout la sérénité qu'il projette sur toutes choses, à la façon d'un décor de façade immuable. Schubert lie plus intimement forme et fond.

Nous redisons tout le plaisir que nous avons eu à entendre le Trio Schneeberger et espérons qu'il se présentera à nouveau et dans sa formation actuelle au public chaux-de-fonnier.

Kz

COMMUNIQUE

Les deux premiers récitals de l'Intégrale pour orgue, de Bach. — Samedi 29 et dimanche 30 octobre, à 17 h. précises, à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds (portes à 16 h. 30), auront lieu les deux premiers des dix récitals d'orgue consacrés à l'Intégrale de Jean-Sébastien Bach, par l'organiste genevois Lionel Rogg, à l'occasion du dixième anniversaire de la mort de Charles Fallier et de l'inauguration de son instrument. Au programme: la première partie de l'œuvre, époque Lunenburg-Arnstadt-Mulhouse-Weimar, de 1700 à 1712 environ. Entrée libre. Samedi 29, à 17 h., un vibrant hommage sera rendu à Charles Fallier par MM. J.-A. Haldimann, préfet, André Sandoz, président de la ville, et Mme Raymond-Sauvain, professeur au Conservatoire. Tous nos concitoyens sont chaleureusement invités à profiter de cette magnifique occasion de plaisir et de culture.

Le F.-C. Bienne à La Chaux-de-Fonds, ce prochain dimanche. — Un derby horloger est à l'affiche ce prochain dimanche. En effet, le F.-C. La Chaux-de-Fonds reçoit à la Charrière un vieux rival, le F.-C. Bienne. Il est inutile de relever l'importance d'une telle partie et les entraîneurs Skiba et Sobotka tenteront l'impossible pour remporter les deux points. Les deux formations sont annoncées au complet. L'arbitre désigné est M. Marendaz, de Lausanne, qui donnera le coup d'envoi à 14 h. 30.

H. Piccot, ou le terroir mélancolique

Les tableaux de Piccot sont des pièces de plus à verser au dossier pictural du Jura. Omettons les quelques « Paris » et les quelques marines, qui ne sont pas représentatifs.

Ses toiles révèlent l'homme du terroir, dont l'âme est pénétrée de la même substance que le pays qui l'entoure. La rudesse et l'absence d'éclat en sont les caractéristiques principales: à grandes touches, ce sol se présente, fruste, nu, froid. De la pierre, de l'herbe rare, de la terre lourde. Les villages s'écrasent sous des ciels lourds eux aussi, ignorant l'azur, fermant le paysage comme une boîte. Les formes sont les refuges humbles dans ce monde de mélancolie; tantôt floues qui se mêlent à la terre, tantôt découpées, nettes de gris et d'ocre, annonçant la pluie. L'homme est absent, même dans ces chemins ou dans cette rue qui mire sa grisaille dans une rivière de plomb. Le feu de l'automne, lui-même, étouffe son rougeolement vainqueur dans les vagues pétrifiées des chaînes jurassiennes. Une touche vive, ici ou là, un rare éclat, une fugitive chaleur, ne fait que surprendre, sans réchauffer. La chaleur est à l'intérieur, dans les yeux du peintre, dans ses mains. Il n'y a pas toute la vérité dans cette peinture. Il y a du moins beaucoup d'authenticité.

N. B. — L'exposition est ouverte au Musée des beaux-arts, rez-de-chaussée, jusqu'au 30 octobre.

ARRÊT BRUSQUE. — Un camion conduit par M. G. M. a embouti hier, à 19 h., l'arrière d'une voiture qui avait stoppé brusquement devant un passage pour piétons, à l'avenue Léopold-Robert, en face du Restaurant Terminus.

CARNET DU JOUR

PALACE: 15.00 et 20.30, «Quelle était verte ma Vallée»; 18.45, «L'Autre Femme».
RITZ: 20.30, «Sept Hommes en Or».
EDEN: 20.30, «Un Homme et une Femme».
PLAZA: 20.30, «L'Île des Braves».
SCALA: 20.30, «Trois Chambres à Manhattan».
CORSO: 20.30, «La Seconde Vérité».
REX: 20.30, «Tausend Takte Uebermuth».

Divers

ANCIEN-STAND: de 13.30 à 22.30, vente des paroisses réformées, de l'Église allemande et des Missions.
ÉCOLE D'ART, Paix 60 et CLUB 44, exposition Roger Montandon.

Pharmacie d'office

Pharmacie Bernard, av. Léopold-Robert 21. (Dès 22 h. appeler le No 11.)

LE PAIN PLUS CHER. — Les maîtres boulangers neuchâtelois, réunis hier à Colombier, ont décidé de recommander aux quatre sections cantonales d'augmenter le prix du pain de 5 ct. le kilo pour le pain rond, de 10 ct. le kilo pour le pain long et de 5 ct. la livre des deux sortes.

Prochaine session du Grand Conseil bernois

Ce n'est pas encore à la session de novembre que le Grand Conseil bernois s'occupera des 17 propositions de la Députation jurassienne qui font actuellement l'objet d'un examen de trois experts juristes.

Toutefois l'ordre du jour de cette session est assez chargé puisqu'il comprend deux projets de lois en première délibération, deux arrêtés populaires dont un pour la construction d'un nouveau bâtiment destiné à l'École normale de Porrentruy, et dont le coût se monte à 7 millions. Les députés s'occuperont également de sept décrets, de naturalisations et de recours en grâce, du plan financier 1967-1972 et du budget 1967. Les interventions parlementaires sont au nombre de 43. Le Parlement nommera un deuxième vice-président du Grand Conseil, l'actuel Fritz Oester, socialiste, ayant remis sa démission par suite de son élection comme préfet d'Interlaken. Quatre membres devront aussi être nommés dans diverses commissions. Au cours de cette session qui débutera le 7 novembre, de nombreux crédits seront votés; en ce qui concerne le Jura relevons les crédits suivants: 299 274 fr. pour l'Hôpital de Porrentruy; 650 000 fr. pour l'achat d'un domaine à Saint-Ursanne; deux acquisitions de terrains pour la construction de routes soit un à Boécourt-Bassecourt, 150 000 fr. et un à La Neuveville 70 000 fr.; une subvention de 102 000 fr. pour la route de Montavon et une de 166 000 fr. pour la route Delémont-Châtillon; 72 000 fr. pour un collecteur d'eaux usées à

Liesberg; 305 000 fr. pour des canalisations à Moutier; 109 000 fr. pour l'agrandissement du réservoir de Bure et un prêt de 200 000 fr. pour des améliorations techniques et du matériel roulant au funiculaire de Saint-Imier—Mont-Soleil.

Charles Wisard.

Le tirage de la SEVA

Le tirage de la 167^e tranche de la Seva, qui a eu lieu jeudi soir, a donné les résultats suivants:

Le gros lot de 100 000 fr. échoit au billet portant le numéro 105 865.

Dix autos Volvo aux numéros suivants: 110934, 127193, 132193, 147461, 172280, 210717, 234057, 235587, 239513, 297533.

Les numéros 139395 et 287981 gagnent 5000 fr.

Les numéros 115122, 166299, 215537, 283770, 294261 gagnent 2000 fr.

Les numéros 112158, 120771, 125662, 157711, 204686, 215030, 281022, 290494, 293463, 296871 gagnent 1000 fr.

Les numéros 100972, 117828, 165080, 178018, 181135, 181885, 184191, 213927, 218205, 235455, 236394, 237381, 252730, 259022, 259726, 269737, 274134, 277219, 295200, 228087 gagnent 500 fr.

Tous les billets se terminant par 890 gagnent 100 fr.; tous les billets se terminant par 216 et 267 gagnent 25 fr.; tous les billets se terminant par 07 gagnent 10 fr.; tous les billets se terminant par 2 et 5 gagnent 5 fr.

(Sans garantie — seule la liste officielle du tirage fait foi.)

Chronique neuchâteloise

NEUCHÂTEL: Condamné pour insoumission. — Le Tribunal de division 2 a siégé au Château et s'est occupé de toute une série de cas d'insoumission et d'inobservation des prescriptions militaires. Le cas le plus grave concernait un ancien soldat, accusé d'inobservation et d'insoumission. Il a été condamné à 20 jours d'arrêts répressifs, moins 7 jours de détention préventive, et au paiement des frais de la cause.

SAINT-SULPICE: Camion contre un mur. — Un camion d'une entreprise des Verrières, qui se dirigeait de Saint-Sulpice vers cette localité, a quitté la route et s'est écrasé contre une maison. Deux ouvriers qui se trouvaient à l'arrière du véhicule ont eu des côtes cassées et ont subi de multiples contusions. Très importants dégâts matériels.

Qui sont les Mormons qui viennent nous convertir?

Ces dernières années, il n'est guère de ménages romands qui n'aient reçu la visite de missionnaires mormons ou, pour mieux dire, des saints des derniers jours. Venus d'outre-Atlantique, jeunes hommes athlétiques ou blondes jouvencelles, ils s'efforcent avec un zèle inlassable de convertir nos concitoyens à leur croyance. Qui sont ces Mormons? Que croient-ils? Que veulent-ils? Nous allons essayer de vous l'expliquer dans les lignes qui suivent.

III*

Un homme de la race des fondateurs d'empire

Autant J. Smith avait le génie de l'invention et l'esprit fantasmatiste d'un scénariste de studio de cinéma californien, autant son successeur, Brigham Young, était un organisateur, un esprit conquérant. Charpentier, menuisier, peintre, vitrier, chef de l'Église mormone, il sut insuffler à ses fidèles une foi ardente, un amour intense du travail et un nationalisme vigoureux. Il était, en fait, de la race des fondateurs d'empires industriels yankees, avec, en plus, des idées d'homme d'Etat et de conquérant.

Pour obliger ses supérieurs à l'effort, il choisit de s'établir dans l'endroit le plus désert qu'il put trouver: l'aride vallée du Grand Lac Salé (Great Salt Lake Valley), celle qu'ont rendue célèbre aujourd'hui les records de vitesse en automobile.

Un grand rêve

Entrés dans la vallée le 24 juillet 1847, Brigham Young et ses disciples se mirent aussitôt au travail. Ils défrichèrent, labourèrent, irriguèrent avec un zèle admirable. Leur nombre ne cessa d'augmenter, car de nouveaux convertis, emballés par cette religion madé in USA les joignaient continuellement. Alors que le premier contingent était de 148 pionniers, on en comptait 86 000 en 1869, époque où la vallée fut reliée par chemin de fer au reste du territoire américain et, dès lors, leur nombre a toujours crû.

Cette réussite brillante semble avoir suscité en Brigham Young le rêve de

la création d'un immense empire théocratique mormon.

Habile politique, avant même d'être installé dans son désert, il avait envoyé, pour prouver son nationalisme, 500 hommes se battre contre le pauvre petit Mexique (1846) pour soutenir Washington. D'un homme se prétendant religieux, le geste pourra étonner les naïfs. C'était pourtant tout à fait dans la ligne des bénévoles de canons et des protagonistes de la guerre sainte au Vietnam, comme aussi, d'ailleurs, le fait de s'attribuer sans aucun remords le territoire appartenant jusqu'ici aux Indiens.

Cependant, Brigham ne songeait pas uniquement à la plus grande gloire des USA; il pensait aussi à la sienne propre et esquissa les plans d'un empire comprenant les actuels Etats américains de l'Utah et du Nevada, la plus grosse portion de l'Arizona et, enfin, un tronçon des territoires de l'Oregon, du Colorado, de l'Idaho, du Nouveau-Mexique et même une parcelle de la Californie pour avoir un débouché sur la mer. (Environ deux fois la superficie de la France). Cet Etat devait porter le nom de Déseret et, pour lui donner une assise, B. Young parsema ses colons dans toutes les régions indiquées.

Malheureusement pour lui, les convertis n'affluèrent pas à la rapidité escomptée et, d'autre part, d'autres colons s'établirent dans ces territoires en n'ayant aucune envie de se convertir. Le rêve d'empire se dissipa, momentanément du moins, et les Mormons se centrèrent sur l'Utah.

(A suivre.)

B.

* Voir nos numéros des 21 et 26 octobre.

Deux cents médecins visitent l'hôpital

Hier s'est déroulée la journée médicale de l'Hôpital de La Chaux-de-Fonds, organisée par la Société neuchâteloise de médecine présidée par le D^r P. Jeanneret et le collègue des médecins de l'hôpital, qui est présidé par le D^r Terrier. Près de deux cents médecins, venus de toute la Suisse romande, et plusieurs médecins chefs d'établissements hospitaliers de Suisse allemande avaient répondu à l'invitation.

Les autorités cantonales étaient représentées par R. Schlappi, conseiller d'Etat et M. J. Haldimann, préfet. Pour les autorités communales on notait G. Petithuguenin et E. Vuilleumier, conseillers communaux.

La matinée était réservée à des exposés médicaux présentés par les différents chefs de service de notre hôpital. Voici la liste de ces savants débats et leurs présentateurs: D^r Christen: «De l'alimentation des prématurés et des nourrissons»; D^r Courvoisier: «Syndrome de Cushing»; D^r Jacot: «Problèmes actuels en radiologie»; D^r Schneider: «Aspect chirurgical du pneumomédiastin»; D^r Terrier: «Quelques cas d'adénopathies cervicales»; D^r Thommen: «Bradycardie et accouchement».

Ces débats se poursuivirent jusqu'à 11 h. 30, moment où la presse avait aimablement été invitée à suivre la conférence du D^r J.-R. Debray, membre de l'Institut, ancien secrétaire général du Conseil national de l'Ordre des médecins, venu de Paris, qui présenta un exposé aussi brillant que clair sur le sujet suivant: «Considérations sur la notion de responsabilité

des médecins en 1966». Ce spécialiste en déontologie a le don de parler de morale médicale et de responsabilité des médecins devant la société, en captivant son auditoire.

LA CONFÉRENCE

Le D^r Debray a rendu hommage à notre ville et à ses autorités, pour la magnifique réalisation qu'il a eu le plaisir de visiter.

Pour lui, la responsabilité en médecine est de trois ordres: la responsabilité technique — la responsabilité économique et administrative — la responsabilité morale.

La responsabilité technique a énormément évolué; l'orateur laisse de côté l'aspect juridique, pour ne parler que de la responsabilité du médecin, devant le patient, lui-même et l'opinion. La responsabilité de ce que le médecin fait et de ce qu'il ne fait pas. En vingt ans, la thérapeutique a fait plus de progrès qu'en plusieurs centaines d'années du passé. Il faut aujourd'hui faire une médecine parfaite; faire autrement n'est plus possible, la médecine doit être complète. Le médecin doit être polyvalent et non un trieur de cas; il faut renvoyer aux spécialistes seulement les cas qui réclament l'attention de ceux-ci. Mais il ne faut pas et cela est également valable pour les cabinets de groupes, céder au danger que représente le travail en circuit fermé.

La machine s'impose de plus en plus dans les cabinets des médecins, elle rend de grands services. L'emploi d'ordinateurs se généralisera, cela simplifiera la tâche administrative du

médecin, lui permettra souvent d'éviter le recours aux spécialistes et l'aidera dans ses recherches.

Puis le D^r Debray s'étendit sur le rôle des mutualités, des autorités, sur la médecine sociale et sur la morale médicale. Il faut arriver, dit le conférencier, à une unité de pensée dans la finalité de la profession. Le médecin doit être au service du malade et non chargé de prolonger la longueur de la vie; il doit prendre un engagement moral au service de l'homme. (Nous sommes conscient de ne donner qu'un reflet de ce dense exposé qui ne devrait pas souffrir de coupures.)

Le D^r Debray a été présenté et remercié le D^r P. Jeanneret.

À l'issue de la conférence, G. Petithuguenin, après avoir remercié tous les participants d'avoir accepté l'invitation qui leur avait été adressée, montra que les gros sacrifices financiers, consentis par notre population en faveur de leur hôpital, l'ont été dans le but de prendre une part active à la vie médicale de notre pays et sont destinés à des relations qui feront connaître mieux le nom de notre cité.

Après un excellent repas, qui fait honneur au personnel de la cuisine de l'hôpital, et la visite, très bien organisée par M. R. Droël, directeur de l'établissement, nous n'avons entendu que des éloges et nous avons constaté souvent l'étonnement de certains devant une telle réalisation, faite par une ville de quelque 42 000 habitants, en faveur des malades de toute une région.

E. M.

Pour la Toussaint

JEANNERET FLEURISTE

vous offre
ses arrangements pour tombes
Coussins - Croix - Cœurs - Couronnes
en mousse d'Islande, sapin bleu, sapin vert

Joli choix de plantes

Rue Numa-Droz 90 Téléphone (039) 3 18 03
Service rapide au cimetière

Expéditions au dehors
Le magasin est ouvert dimanche 30 octobre

AVIS

Restaurant du Bâtiment

LES BULLES 54

La famille de feu Madame ALICE DONZÉ informe sa fidèle clientèle que, pour cause de cessation de commerce, le Restaurant du Bâtiment sera **fermé dès le 1^{er} novembre 1966.**

Elle remercie sincèrement tous ses amis et clients pour la confiance témoignée durant un demi-siècle.

BOUCHERIE Provi-Viande

vous offre

BOUILLI, depuis Fr. 6.— le kg.

RÔTI DE BŒUF, depuis Fr. 8.— le kg.

RAGOUT DE BŒUF, depuis Fr. 8.— le kg.

Le tout sans os

Balance 10 b La Chaux-de-Fonds

Ville de LA CHAUX-DE-FONDS

MISE AU CONCOURS

La ville de La Chaux-de-Fonds met au concours le poste d'

EMPLOYÉE DE BUREAU

au secrétariat de police

Traitement: selon formation.
Semaine de 5 jours de travail.
Exigences: bonnes connaissances de la langue française et de la dactylographie.
Entrée en fonction: 1^{er} janvier 1967.
Les offres manuscrites, avec curriculum vitae et références, ainsi que les demandes de renseignements, doivent être adressés à la Direction de police, place de l'Hôtel-de-Ville 1, jusqu'au 15 novembre 1966.

La Chaux-de-Fonds, le 26 octobre 1966.

Cinéma PALACE

Tél. 2 49 03 La Chaux-de-Fonds
15 h. et 20 h. 30

Prolongation du film merveilleux
Qu'elle était verte ma Vallée
Une œuvre forte et belle qui empoigne et émeut

Notre séance de 18 h. 45

Mystère... suspense... Un policier sélectionné par le Bon Film!

L'Autre Femme

Plus passionnée que la plus amoureuse, une nouvelle Annie Girardot

Ne manquez pas notre séance de 18 h. 45 (sans entracte)

LE BON FILM

Samedi et dimanche, à 17 h. 30

L'œuvre célèbre de Pierre Benoit (de l'Académie française)

L'ATLANTIDE

Haya Harareet, Jean-Louis Trintignant, Georges Rivière, Amédéo Nazzari
Technirama — Technicolor

Pour messieurs...

49.80



Modèle en daim noir, entièrement doublé agneau, semelle crêpe
Se fait aussi en cuir noir

54.80

POUR DAMES: en daim noir **44.80**

GRAND CHOIX EN STOCK DE BOTTES ET D'APRÈS-SKI

VOYEZ NOS VITRINES

J. Kurth S.A.

LA CHAUX-DE-FONDS
Place du Marché — Rue Neuve 4

MANTEAU

A vendre en parfait état, un manteau de jeune fille, taille 38-40, Fr. 25.—
Tél. 2 37 91.

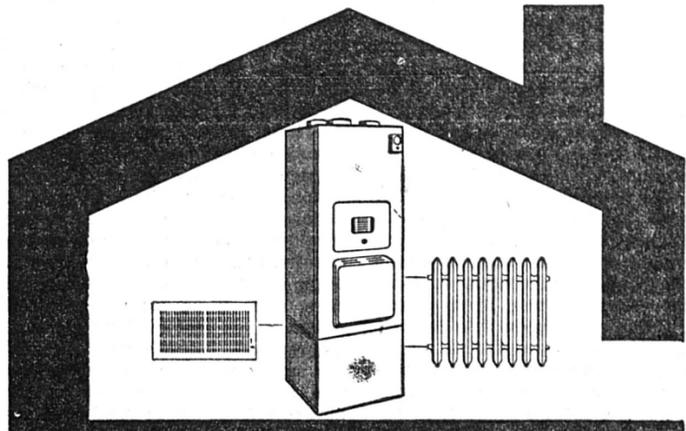
LIVRES

d'occasion tous genres anciens et modernes
Achat vente échange — Librairie place du Marché, tél. 2 35 72

FEU: 18

ZAEGLER-HELD

GARANTIT LA QUALITÉ COMME LE POINÇON GARANTIT L'OR



CHAUFFAGE CENTRAL

Puissance Maxi: de 12.000 à 44.000 Cal/h.

AIR CHAUD PULSE **EAU CHAUDE**

Chauffage idéal
- salles de restaurant
- magasins
- chalets de week-end
- pavillons, etc...

Chaudières silencieuses
pouvant être placées en cuisines
Parfaitement adaptées aux:
immeubles-villas, etc.

Devis, projets et conseils pour tous les problèmes de chauffage

Armand Fehr Combustibles

J. TINEMBART-FEHR, SUCC. Entrepôts 25 - Tél. 2 18 29
LA CHAUX-DE-FONDS

LES SERVICES INDUSTRIELS DE GENÈVE

ouvrent une souscription publique en vue de pourvoir un poste de

TECHNICIEN

à la division des Réseaux du service de l'électricité, section de l'éclairage public

Les candidats doivent:

- être âgés de 27 ans au plus; toutefois, ceux dépassant cet âge et de moins de 40 ans révolus peuvent s'inscrire sous réserve qu'ils remplissent en cas de nomination les conditions financières spéciales de la caisse d'assurance du personnel;
- être de nationalité suisse;
- être porteur d'un diplôme de technicien ETS;
- avoir si possible des connaissances en éclairagisme ou désirent s'intéresser aux questions d'éclairage public;
- justifier de quelques années de pratique;
- engagement pour une année à titre d'essai.

Les intéressés sont invités à retourner cette annonce dûment remplie au secrétariat général des Services Industriels de Genève, bâtiment du pont de la Machine, d'ici au samedi 12 novembre 1966, dernier délai.

Nom: _____ Prénom: _____
Date de naissance et lieu d'origine: _____
Domicile: _____ Téléphone: _____

Pour la Toussaint

Des décorations qui supportent le froid:
couronnes, croix, coussins en mousse d'Islande depuis Fr. 12.—
potées de fleurs artificielles, Fr. 5.—

Magasin ouvert dimanche 30 octobre, le matin

PIERREFLEURS

Place Neuve 8 Téléphone (039) 3 49 80
LA CHAUX-DE-FONDS

Lire notre journal c'est bien, s'y abonner c'est mieux!

LE PARTI SOCIALISTE DU LOCLE ET LES FINANCES DE LA CONFÉDÉRATION

Les finances de la Confédération causent de gros soucis à M. Roger Bonvin, grand argentier du Palais fédéral. Qui paiera? Qui fera les frais des mesures qui devront nécessairement être prises par Berne?

Les socialistes loclois, réunis en assemblée générale, ont débattu de ce problème. Ils ont voté la résolution ci-dessous à l'adresse du Comité directeur du Parti socialiste suisse et du groupe socialiste des Chambres fédérales.

RÉSOLUTION

Les membres de la section du Locle du Parti socialiste, réunis en assemblée générale, à l'issue d'un débat consacré aux finances publiques, constatent:

1. Que les dépenses des pouvoirs publics augmentent sans cesse, alors que les recettes n'arrivent plus à suivre;
2. Que la Confédération, les cantons et les communes vont connaître de sérieuses difficultés à équilibrer leurs budgets et leurs comptes;
3. Que les besoins en investissements d'infrastructure (routes, lutte contre la pollution des eaux et de l'air, enseignement professionnel, technique et universitaire, recherche scientifique, construction de logements, construction d'hôpitaux, etc.) sont considérables;
4. Que nos lois sociales doivent encore

être améliorées (assurance maladie, AVS, AI, etc.);

5. Que la majorité bourgeoise du pays a mené une politique financière au jour le jour, sans souci de l'avenir. Les socialistes du Locle protestent:

contre les économies de bouts de chandelle préconisées par les tenants du régime, notamment contre:

- la réduction ou la suppression de certaines subventions destinées à réduire le coût de la vie (pain, produits laitiers, etc.) dont les gagnepetit feront les frais;
- la réduction ou la suppression de subventions dont bénéficient les cantons et les communes;
- la réduction ou la suppression de toutes subventions à caractère social.

Les socialistes loclois estiment que des recettes supplémentaires peuvent être trouvées:

1. En limitant sérieusement les appétits du Département militaire;
2. En rétablissant l'impôt sur les coupes sottement supprimé il y a moins d'un an;
3. En imposant davantage les gros revenus et les grosses fortunes: pour ces contribuables, le taux d'imposition est beaucoup trop faible chez nous par rapport à l'étranger;
4. En prenant des mesures radicales pour éliminer la fraude fiscale, ainsi que le préconisait le rapport Bourgnicht.

Chronique locloise

LA VENTE. — On en parle et, le temps aidant, la décision est prise: on y va! Tous se donnent rendez-vous au Cercle ouvrier, demain samedi, à la vente de la Diligente, dès 9 heures. Sadi Lecoultré, en grande forme, sera là. Alors il y aura de l'ambiance!

MOTOCYCLISTE BLESSÉ. — Un motocycliste, M. P. Tonon, 26 ans, a été renversé à la rue Daniel-Jean-Richard par une voiture bernoise qui avait quitté trop tôt le stop. Blessé sérieusement à l'aîne par le guidon de sa moto, il a été hospitalisé.

AU TRIBUNAL DE POLICE. — Présidé par J.-L. Duvanel, le Tribunal de police du Locle a condamné hier, par défaut, J. F. à 2 mois de prison et 80 fr. de frais pour vol; R. A., par défaut également, à 20 jours de prison pour vol et abus de confiance; tous deux sont sans domicile connu et récidivistes. Le tribunal statuera à huitaine sur une prévention d'escroquerie et d'abus de confiance dressée contre A. S., des Verrières. Enfin, il a condamné P. D. à 30 fr. d'amende et 10 fr. de frais pour scandale, voies de fait et dommages à la propriété (plainte retirée, dommages indemnisés) et a libéré une ressortissante étrangère prévenue de vol à la tire, en mettant les frais, par 8 fr., à sa charge.

MÉMENTO LOCLOIS

CINÉMA LUX: «Les Bons Vivants».
CINÉMA CASINO: «Viva Maria».
PHARMACIE D'OFFICE: Pharmacie Moderne. Dès 21.00, le No 11 renseigne.

CHRONIQUE JURASSIENNE

La procédure contre J.-B. HENNIN

L'agence France-Presse a diffusé une information dans la soirée de jeudi. Il y est dit notamment:

Jean-Baptiste Hennin, 52 ans, le séparatiste jurassien, qui avait franchi clandestinement la frontière franco-suisse le 16 octobre, dans la région d'Annemasse, fait l'objet d'un mandat d'arrêt international transmis cet après-midi par Interpol et délivré par les autorités judiciaires de Berne sous l'inculpation d'incendies volontaires.

Depuis son arrivée en France, Hennin, qui avait obtenu, après avoir été incarcéré durant vingt-quatre heures, une autorisation provisoire de dix jours, qui expirait le 28 octobre à minuit, résidait dans un hôtel de Strasbourg. Or, depuis vingt-quatre heures, le Jurassien, malade, a quitté la capitale de l'Alsace pour une clinique de la région parisienne.

Le mandat d'arrêt sera exécutoire après avis du parquet de la Seine, sans préjuger la décision que sera appelée à prendre la Chambre des

misés en accusation après l'étude du dossier d'extradition qui accompagnait le mandat.

Par ailleurs, M. Roland Béguelin a déclaré, à Paris: «Jean Hennin a fauté, mais il ne doit pas être livré aux Bernois.» (M. Béguelin est venu dans la capitale française pour défendre la cause de l'autonomiste jurassien.)

MOUTIER: Candidats socialistes.

Au cours d'une assemblée tenue au Restaurant du Moulin sous la présidence de Fernand Gygax, conseiller municipal, le Parti socialiste, après avoir entendu deux rapports des délégués aux congrès cantonal et suisse, s'est préoccupé des élections communales, fixées aux 2 et 3 décembre.

C'est par applaudissements que l'assemblée renouvela sa confiance à Werner Strasser, maire, et décida de le porter en liste: il en fut de même pour le secrétaire des assemblées municipales, Rodolphe Leuenberger. Pour le Conseil municipal, décision fut prise de présenter une liste de huit candidats; actuellement, six ont été désignés et ont accepté; ce sont: Fernand Gygax, ancien; Joseph Kiener, ancien; Rémy Berdat, Erwin Beuchat, Frédy Graf et Roger Graber, nouveaux. Les autres personnes contactées réservent leur décision. L'assemblée désigna également ses candidats au Conseil scolaire et à la Commission de vérification des comptes.

W.

Cercle catholique
Rue du Stand 16
La Chaux-de-Fonds
Samedi 29 octobre,
à 20 h. 15 précises

Grand match au loto

organisé par la société de chant LA PENSÉE

Quines magnifiques

Abonnement à Fr. 10.-
à l'entrée



loisirs
loisirs
loisirs

Mercredi 2 novembre 1966, à 20 h. 30
CINÉMA, LE NOIRMONT

Jeudi 3 novembre 1966, à 20 h. 30
THÉÂTRE SAINT-LOUIS
Temple-Allemand 26, La Chaux-de-Fonds

Présentation par l'écrivain et explorateur

PAUL LAMBERT

de son célèbre film tourné chez les Indiens nus du Brésil

Fraternelle Amazonie

Un document humain d'une valeur exceptionnelle!

A NE PAS MANQUER

Entrées: Fr. 3.— et Fr. 4.—, vestiaire en plus, places non numérotées
Le bon Coop-loisirs est validé Fr. 1.— (1 bon par place)

Location: LE NOIRMONT, à la coopérative
LA CHAUX-DE-FONDS, à la Cité du Livre, avenue Léopold-Robert 43,
et le soir à l'entrée pour les deux soirées

SECURITAS S.A.

engage pour les cantons de
Vaud — Neuchâtel — Genève

**gardiens de nuit
à plein emploi et
gardes pour services
occasionnels**

Nationalité suisse. Faire offres
en précisant catégorie d'emploi
et canton désiré à SECURITAS,
rue du Tunnel 1, LAUSANNE.



von Gunten

Verres de contact

OPTICIEN
TECHNICIEN
MECANICIEN
DIPLOME

Av. Léopold-Robert 21

POLICE: 17

Pour la Toussaint

COURONNES — PLANTES
Arrangements de tous genres

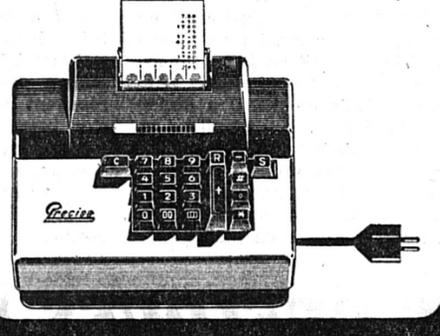
FLO RIVAL

ED. BERGER

Numa-Droz 183-189

Téléphone 2 52 22

Precisa 162 — Elle transforme le calcul en une distraction... grâce à son dispositif de reprise automatique et grâce à sa mémoire. Additionne, soustrait, multiplie. Une fabrication suisse. Fr. 1125,—



Démonstration et vente:

Mise à l'essai gratuite, location-vente, reprise avantageuse d'anciens modèles et service d'entretien chez

Reymond La Chaux-de-Fonds, L.-Robert 110, (038) 2 85 95
Neuchâtel, Lebourg du Lac 11, tel. (038) 5 44 66
Neuchâtel, Saint-Honoré 5, tel. (038) 5 44 66

F 3/162

Abonnez-vous à notre journal!

C'EST COOP QUI M'OFFRE ÇA ET COOP EST A DEUX PAS DE CHEZ MOI

GRATIS

1 paquet de bolets séchés
à l'achat de

1 kg. de riz Météor

le liage **1.90**

Miel d'abeilles étranger

boîte de 500 g. **1.35**

3 pour 2

2 paquets
de cornettes Gala aux œufs

1 paquet
de bouclettes Gala aux œufs

le liage de 3 paquets de 500 g.

seulement **3.20**

Dans nos principaux magasins
et à la mercerie,
avenue Léopold-Robert 41

bas hélanca sans
coudre

2 paires **4.90**

COLLANTS POUR DAMES
crêpe mousse

la paire **3.90**

ENCORE MEILLEUR MARCHÉ GRACE A LA RISTOURNE

NOUVELLES ÉTRANGÈRES

Rome: Ouverture du congrès du PSI

Hier s'est ouvert le 37^e congrès national du Parti socialiste italien, auquel assistent plus de 600 délégués représentant 700 000 membres.

Les travaux du congrès se termineront dimanche; les délégués socialistes rencontreront les délégués du Parti social-démocrate italien (PSDI), au Palais des sports, à Rome dans le cadre d'une fusion plus que probable.

Le congrès du PSI accueille des délégations et des représentants de tous les partis italiens, sauf les néofascistes (MSI) et les monarchistes (PDM), de même que des délégations des centrales syndicales et les représentants de 37 partis socialistes

étrangers.

Au début du congrès, le secrétaire du Parti social-démocrate, M. Tanassi, est venu s'asseoir au bureau de présidence au côté de P. Nenni, leader du PSI.

Dans son rapport, le secrétaire général F. De Martino a lancé un défi à la démocratie-chrétienne. Le PSI, a-t-il dit, est prêt à poursuivre la collaboration de centre-gauche jusqu'aux élections de 1968, à condition que le programme du gouvernement soit énergiquement appliqué. Si la démocratie-chrétienne devait opposer des lenteurs, « la crise sera inévitable », il faudra recourir à des élections anticipées.

Bonn: Les libéraux quittent le gouvernement

La crise politique qui couvait depuis l'été dernier a éclaté jeudi, à Bonn, avec la démission des quatre ministres libéraux membres du gouvernement Erhard. Il s'agit de MM. Mende, vice-chancelier et ministre des Affaires allemandes, Dahlgren (Finances), Bucher (Construction) et Scheel (Coopération). C'est le groupe parlementaire libéral qui a exigé cette démission.

A la suite de la rupture de la coalition, M. Erhard s'est décidé à continuer de gouverner à la tête d'un

gouvernement minoritaire. Le chancelier ne repourvoira pas pour le moment, les sièges laissés vacants par le départ de quatre ministres libéraux, et ces portefeuilles seront administrés par les ministres chrétiens-sociaux en place. On pense que M. Schmücker, qui remplace M. Dahlgren aux Finances, présentera le projet de budget pour 1967 au Conseil des Etats (Bundesrat). Il semble que M. Erhard veut attendre le résultat des élections régionales de Hesse et de Bavière, qui auront lieu en novembre, pour prendre une décision.

Nouvelle bombe atomique chinoise

La République populaire chinoise a procédé jeudi avec succès à l'explosion d'une bombe atomique, au moyen d'une fusée téléguidée. La fusée chinoise à tête nucléaire a fait un vol normal et a touché l'objectif à distance fixée provoquant une explo-

sion nucléaire. Cet essai marque le fait que la science, la technologie et les moyens de défense chinois progressent à une cadence plus grande qu'on ne le pensait généralement. Elle marque aussi le fait que la Chine porte surtout son effort dans le domaine militaire.

L'ONU retire à l'Afrique du Sud son mandat sur le Sud-Ouest africain

Par 114 voix contre 2 (Afrique du Sud et Portugal) et 3 abstentions (France, Malawi et Royaume-Uni), l'Assemblée générale de l'ONU a décidé, jeudi soir, que l'Afrique du Sud ayant « failli à ses obligations » en ce qui concerne le territoire de Sud-Ouest africain, avait en fait « dénoncé le mandat ». En conséquence, l'Assemblée générale de l'ONU a décidé que ce mandat était « terminé » et que la responsabilité de l'administration du Sud-Ouest africain « relevait directement de l'Organisation de l'ONU ». L'Assemblée a décidé, en même temps, de créer un comité spé-

cial composé de 14 membres, qui serait chargé de recommander des dispositions d'ordre pratique pour l'administration du territoire en vue de son accession à l'indépendance au plus tard à la session spéciale de l'Assemblée générale, au mois d'avril 1967.

Quant à l'Afrique du Sud, elle examinera dès aujourd'hui la situation résultant du vote de l'ONU. M. Vorster, premier ministre, avait déclaré, mardi dernier, que son pays pourrait envisager son retrait de l'organisation internationale si la décision de l'Assemblée lui était particulièrement hostile.

EN QUELQUES LIGNES...

● PÉKIN. — M. Liou Hsin-chuen, ministre adjoint chinois des Affaires étrangères, a été suspendu de ses fonctions.

● LONDRES. — Les habitants du petit village minier de Cwm, près d'Ebbwvale, dans le Pays de Galles, ont interdit à leurs enfants d'aller à l'école. Celle-ci, en effet, est surplombée par un immense crassier semblable à celui d'Aberfan.

● BEYROUTH. — Le Gouvernement libanais va demander des pouvoirs spéciaux au Parlement pour lui permettre de prendre les mesures nécessaires pour garantir les comptes d'épargne et les dépôts bancaires.

● TUNIS. — « Des pourparlers sont engagés avec la France pour qu'elle nous accorde des délais plus grands dans le remboursement des prêts à court terme consentis à la Tunisie pour l'achat de biens d'équipement français », a annoncé le président Bourguiba.

● MOSCOU. — Dans une note adressée au Gouvernement chinois, le ministère des Affaires étrangères de l'URSS demande que les autorités chinoises « prennent immédiatement des mesures effectives pour mettre un terme aux excès des manifestants devant l'Ambassade soviétique à Pékin et pour assurer des conditions normales à son fonctionnement ».

● VIENNE. — Le congrès fédéral du Parti populiste autrichien s'est ouvert jeudi, en présence de 580 délégués et de 1500 invités. Le principal sujet de ce congrès est la collaboration entre la politique et la science.

● MOSCOU. — Les 41 derniers étudiants chinois de la capitale soviétique ont quitté Moscou jeudi par le train pour Pékin.

● TURIN. — Réunis en congrès international, les anciens résistants et déportés ont demandé qu'il n'y ait pas prescription pour les crimes nazis.

● LYON. — M. Soustelle, envisagerait de présenter sa candidature à Lyon lors des élections législatives de mars 1967.

● PARIS. — La réunion ministérielle de l'agriculture de l'OCDE s'est ouverte jeudi en présence des représentants des 21 pays membres et d'observateurs de la Finlande et de la Yougoslavie.

● RANGOUNE. — M. Nu, ancien président du Conseil de Birmanie, a été libéré jeudi après quatre ans de détention.

● BERLIN. — A Pirna, en zone soviétique d'Allemagne, sept enfants et une éducatrice ont été tués dans un grave accident de la route.

● TUZLA. — Dix personnes ont été tuées et 20 autres grièvement blessées dans un accident d'autocar jeudi près de Kladjanj, en Bosnie.

● WASHINGTON. — Pour la première fois depuis janvier dernier, les réserves d'or des Etats-Unis ont augmenté en septembre.

● LONDRES. — La « dépolitisation » du système des « honneurs » a été annoncée par H. Wilson. A partir du 1^{er} janvier, aucune décoration et aucun titre de chevalier ne seront plus accordés pour des services rendus à un parti politique.

France: La gauche va-t-elle enfin se ressaisir?

Ne nous y trompons pas: c'est la gauche, dans son ensemble qui subit les conséquences des hésitations et des tergiversations de certains de ses membres. L'électeur refuse d'instruire des procès en responsabilités et a tendance à renvoyer dos à dos tous ceux qui, coupables ou innocents, apparaissent comme incapables de mettre sur pied un programme commun. C'est là que réside le meilleur argument du gaullisme. Le malaise est double. D'une part, il n'y a pas aujourd'hui de programme de toute la gauche. D'autre part, une partie de la gauche envisage des ententes avec une partie de la droite, pudiquement baptisée « centre ».

Le PSU, qui a milité, milité et militera inlassablement pour l'unité de la gauche autour d'un programme élaboré en commun, est d'autant plus fondé à tirer aujourd'hui le signal d'alarme qu'il est fermement décidé à ne se laisser décourager par aucune difficulté. Il ne se contente pas de critiquer. Il s'efforce de dégager des solutions positives. Au « plan » du régime, il a opposé un « contre-plan ». A toutes les organisations de gauche et pas seulement aux partis politiques, mais aux syndicats, aux sociétés de pensée, aux clubs, aux mouvements de jeunesse, il a suggéré une confrontation de tous les programmes et de tous les plans, afin que, d'un libre débat, puisse sortir non pas un programme supplémentaire, mais le programme de la gauche. Il pose, bien entendu, deux conditions: il ne faut pas aboutir à un simple catalogue, énumérant toute une série de réformes désirables, mais sans lien entre elles, et il est indispensable de préciser les moyens de faire aboutir les réformes envisagées et de vaincre les résistances que les privilégiés ne manqueront pas de dresser sur sa route. Les expériences de Wilson, en Grande-Bretagne, et du centre-gauche, en Italie, doivent inciter à de salutaires réflexions.

Les délégués du PSU et du Parti communiste se sont réunis pour comparer leurs programmes. Ils ont, certes, noté des différences et qui pourraient s'en étonner? Mais ils ont constaté des convergences sur beaucoup de points essentiels et les deux partis expriment le souhait que la FGDS participe à la discussion. De simples ententes électorales, qui ne s'appuieraient pas sur un programme précis, apparaîtraient, en effet, comme fragiles, ne donneraient pas à l'opinion l'impression que la gauche pose résolument sa candidature au pouvoir et qu'elle est capable de l'exercer, en faisant mieux que le régime actuel, aussi bien dans le domaine de la politique extérieure qu'en matière économique et sociale. L'élection présidentielle avait soulevé des espérances. L'élan est en grande partie brisé. Il est encore possible de renverser le courant dans un sens favorable, mais il est grand temps. Dans quelques semaines, dans quelques jours peut-être, il sera trop tard.

Ce n'est pas par des flirts avec des conservateurs, qualifiés de « républicains de progrès », qu'on y parviendra, même si comme nous, ces derniers condamnent (en paroles) le pouvoir personnel. Les jeunes, qui exigent un langage concret, sont plus intéressés par l'usage qui est fait de ce pouvoir que par son principe. S'il apparaissait que le chef de l'Etat fait d'une manière autoritaire un meilleur usage du pouvoir que les démocrates ou prétendus tels, l'UNR aurait de beaux jours devant elle. N'est-il pas évident que, sur toutes les options fondamentales, la droite classique rejoint les défenseurs les plus inconditionnels du système? Est-ce par hasard que, dans toutes les consultations électorales les plus récentes, et dans des milieux aussi différents que Brive, Longjumeau, Sainte-Geneviève-des-Bois et Sarcelles, souvent dès le premier tour, une entente complète a été réalisée entre les partisans les plus

décidés de la V^e République et les nostalgiques de la IV^e, « indépendants » et adhérents au « Centre démocrate »? Croit-on susciter l'enthousiasme populaire en contribuant à élire, sous couleur de moindre mal, des hommes qui demain serviront d'appoint à l'UNR pour constituer une majorité?

La gauche ne peut vaincre et donner une signification à sa victoire que si elle mène un seul et même combat contre le gaullisme et la réaction. L'union contre nature de la gauche et du centre, que préconisent certains, si elle devait l'emporter, accorderait au gaullisme la plus belle des revanche posthumes. Par son impuissance et par sa pusillanimité, elle enterrerait la démocratie pour de longues années, non pas peut-être au profit du fascisme, mais d'une technocratie qui, dans ses sondages et organigrammes, oublierait tout simplement l'Homme. Il n'est plus possible de tolérer des alliances tantôt avec la gauche, tantôt avec la droite, suivant les circonscriptions, non seulement par souci de moralité, mais pour des raisons d'efficacité. Les hommes de bon sens ont-ils réfléchi notamment à ce que serait demain la politique économique et sociale d'un gouvernement où siègeraient côte à côte des socialistes et des conservateurs?

Ce n'est pas par sectarisme, ce n'est pas non plus par dogmatisme, mais c'est essentiellement parce qu'il a le souci des réalités, que le PSU lance un nouvel appel pour l'union de la gauche, de toute une gauche ouverte certes, renouvelée et résolument tournée vers l'avenir, mais de la gauche seule. Les correspondances que nous recevons quotidiennement prouvent que nous sommes de mieux en mieux compris. Puissent tous les hommes de gauche sentir l'urgence, la très grande urgence d'un accord sur cette base.

EDOUARD DEPREUX.
(« Tribune socialiste »)

Le temps du mépris va-t-il reflourir?

Ignore qui est M. Pierre Pétermann, à Lausanne, et je ne suis nullement désireux d'en savoir sur son compte plus qu'il n'en a révélé lui-même dans une lettre adressée à l'hebdomadaire « La Vie protestante » et dans laquelle il donne — en termes péremptores et sans nuance — son opinion sur le problème des objecteurs de conscience.

Je suppose, à le lire, qu'il est ou qu'il a été quelque chose comme capitaine dans l'armée suisse et que le sens du possessif est particulièrement développé chez lui, car il écrit ma compagnie et mes hommes. Je pense aussi qu'il cultive une très haute idée de lui-même et qu'il se croit chargé d'une mission. Il écrit, en effet: « En ma qualité de commandant d'une unité, responsable devant le pays de la préparation de mes hommes à la guerre (sic), j'ai toujours considéré les objecteurs de conscience comme des éléments inutilisables, dont je refusais de m'encombrer. » (Resic.)

Je ne prétends pas que M. Pétermann soit, ou ait été, un admirateur du nazisme. Je n'en sais absolument rien. Il me suffit de constater qu'il utilise, en parlant des objecteurs de conscience, un langage très voisin de celui employé par le sinistre Gœring et par ses collaborateurs pour parler des Juifs et qu'il cherche, lui aussi, une solution totale du problème qui, pour être moins monstrueuse que celle de l'anéantissement physique n'en fait pas moins preuve du plus total et probablement du plus inconscient mépris de la valeur de la personne humaine. Si les soldats-citoyens de l'armée de milices sont un matériel humain qu'il faut « préparer à la guerre », les objecteurs de conscience ne pourront être, en effet, « que des entraves ou, au mieux, des poids

morts ». Il convient donc de les éliminer et M. Pétermann, tout fier d'avoir trouvé un moyen simple et rapide, nous explique de quelle manière il convient de s'y prendre. Le chiffre 250.72 des instructions du service médical de l'armée déclare, paraît-il, inaptes les « individualités pathologiques », notamment les hommes manifestant des « impulsions affectives irrésistibles, des bizarreries de caractère, l'inaptitude à la discipline militaire et un caractère asocial ». Et, toujours dans le plus pur style hitlérien, notre étonnant et inquiétant personnage conclut: « Ce serait là un

Pierre Pétermann ait pour un instant émergé de la foule anonyme. Il nous rappelle opportunément à quels obstacles d'incompréhension, de mystérie, à quels abîmes de sottise peuvent aujourd'hui encore se heurter les hommes de bonne volonté.

Et, enfin, à ce monsieur qui ne ressemble nullement aux objecteurs de conscience qui sont de doux innocents, mais vraisemblablement beaucoup plus à ceux en qui il croit voir de grands orgueilleux, il serait agréable d'offrir, à défaut de la gloire militaire qui ne viendra pas ceindre son front de lauriers puisque les circonstances ne lui ont pas donné l'occasion de conduire au grand casse-pipes universel ses hommes dûment préparés à la guerre, une modeste décoration. Après l'avoir lu, j'étais prêt à proposer sa candidature à la note d'honneur du « Canard enchaîné ». Hélas! Si invraisemblable que cela puisse paraître, M. Pétermann vient d'être battu sur son propre terrain par la « Nation » du 8 octobre dernier. La rédaction de ce journal reproduit, avec mention de « son entière approbation », la lettre de M. Pétermann à la « Vie protestante », accompagnée du petit commentaire suivant qui — à ce que m'affirme un habitué de la lecture de cette édifiante publication — ne doit pas être pris pour une vaine plaisanterie: « Tout ceci est l'expression du bon sens. Mais le correspondant occasionnel de la « Vie protestante » a tort de révéler un des numéros de l'ordonnance fédérale sur l'appréciation sanitaire des militaires, ordonnance qui, en principe, est secrète. »

Après cela, plus aucune hésitation n'est possible. C'est à la « Nation » que doit aller la plus grosse noix.

Héraklès de Saint-Yves.

La chronique huronne

moyen fort adéquat de se débarrasser sans bruit de doux innocents ou de grands orgueilleux sans leur faire l'honneur immérité de procès à grand fracas et sans prévoir pour eux un prétendu service de remplacement dont les citoyens normaux, en particulier les soldats, s'acquittent beaucoup mieux. »

Certes, toutes les opinions sont respectables et, tout considéré, les personnages d'Olibrius, de Tartarin ou de Jocrisse sont aussi représentatifs d'un type d'humanité que Jacques Thibault, Jean-Christophe, Jallez ou Jerphanion le sont d'un autre. Mais il est tout de même bon que, par son impetive intervention dans un débat qui — sa contribution mise à part — s'est déroulé sur un ton serein et avec une belle hauteur de vues dans l'hebdomadaire protestant, ce M.



Ils ne sont plus ministres

Nos photos montrent quatre ministres libéraux allemands démissionnaires: de gauche à droite, MM. Mende, Bucher, Dahlgren et Scheel.